



Parallélisme, convergences et divergences entre Arménie et Géorgie en architecture et sculpture architecturale - 1

Patrick Donabédian

► To cite this version:

Patrick Donabédian. Parallélisme, convergences et divergences entre Arménie et Géorgie en architecture et sculpture architecturale - 1. L'Europe et le Caucase. Les relations interrégionales et la question de l'identité. Actes du colloque, Oct 2011, Tbilissi, Géorgie, Université d'Etat Ilia, Oct 2011, Tbilissi, Géorgie. pp.215-269. halshs-00800821

HAL Id: halshs-00800821

<https://shs.hal.science/halshs-00800821>

Submitted on 24 May 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Actes du colloque

**L'Europe et le Caucase.
Les relations interrégionales
et la question de l'identité**

Sous la direction de
Mzaro/Mzagve DOKHTOURICHVILI
Gérard DEDEYAN
Isabelle AUGÉ



Edition Université d'Etat Ilia
2012

Actes du colloque

L'Europe et le Caucase. Les relations interrégionales et la question de l'identité



La première édition du colloque «L'Europe et le Caucase. Les relations interrégionales et la question de l'Identité» a été organisée conjointement par l'Université d'Etat Ilia Tchavtchavadzé (Centre de recherche: Intercompréhension romane. Dialogue intertextuel (ICRDIT) et l'Université Paul Valéry – Montpellier III (Centre d'Études médiévales de Montpellier) avec le soutien du Bureau de l'Europe Centrale et Orientale de l'Agence Universitaire de la Francophonie et l'Institut Français de Tbilissi.

Traduction des communications géorgiennes en français:

Mzia GOMELAURI

Naïli SVANIDZE

Relecture des textes rédigés en français et des textes traduits du géorgien:

Hélène GERARDIN

Carmen Alén GARABATO

Mzaro/Mzagve DOKHTOURICHVILI

© 2012 Université d'Etat Ilia

ISBN 978-9941-18-116-0

ილიას სახელმწიფო უნივერსიტეტის გამომცემლობა
ქაქუცა ჩოლოყაშვილის 3/5, თბილისი, 0162, საქართველო

Edition Université d'Etat Ilia
3/5, av. Cholokashvili, Tbilissi, 0162, Géorgie

Parallélisme, convergences et divergences entre Arménie et Géorgie en architecture et sculpture architecturale – 1

Patrick Donabédian
Université Aix-Marseille -1, Aix-en-Provence

Introduction

Objectifs et orientations de l'étude

Le présent article propose la première partie d'une brève étude comparative sur l'architecture sacrée et la sculpture architecturale dans l'Arménie et la Géorgie paléochrétiennes et médiévales.¹ Ce rapide survol, forcément incomplet, se fixe deux modestes objectifs: a) relever succinctement quelques-uns des éléments de parallélisme, de convergence et de divergence qui s'y manifestent; b) en tirer quelques indications pouvant compléter notre connaissance de l'histoire de ces arts et nous aider à cerner certaines de leurs spécificités. Pour atteindre ces objectifs, l'exercice doit s'accompagner de la plus grande objectivité possible, à travers une approche dépassionnée, écartant tout nationalisme.

Ces arts se développent dans le cadre d'une parenté fondamentale, avec une communauté de figures et un parallélisme général. Les grandes étapes de leur histoire étant les mêmes, la périodisation est à peu près identique, avec toutefois quelques petites différences: les dominations arabe et turque pèsent moins en Géorgie, où une certaine activité de construction se maintient durant ces occupations. C'est pourquoi on trouve en Géorgie davantage de monuments

¹ On trouve des études comparées des deux architectures dans: Tchoubinachvili Guéorgui, *Recherches sur l'architecture arménienne* (en russe), Tbilissi, 1967 (compte rendu d'A. Jakobson dans *Revue des Etudes Arméniennes*, IV, Paris, 1968, p.463-478); Jakobson Anatoli, «Les rapports et les corrélations des architectures arménienne et géorgienne au Moyen Age», *Revue des Etudes Arméniennes*, VIII, Paris, 1971, p.229-249; Khalkpakhtchian Ovanès, «Communauté des voies de développement de l'architecture paléoféodale de l'Arménie et de la Géorgie» (en russe), *IVe Symposium international d'art géorgien*, Tbilissi, 1983.

des VIII^{ème}-IX^{ème} et du XII^{ème} s. qu'en Arménie, où la création ne recommence qu'à la fin de ces périodes: fin IX^{ème} et fin XII^{ème} s. Au contraire, durant la domination mongole, jusqu'au milieu du XIV^{ème} s., quelques régions d'Arménie orientale conservent des conditions favorables, alors que la Géorgie est plus durement atteinte.

Ces deux écoles se sont très tôt dotées de leurs caractéristiques propres, qui sont, pour l'essentiel, communes. Les premiers siècles et l'âge d'or du VII^{ème} s. ont joué un rôle décisif dans l'élaboration de ce langage architectural commun. C'est pourquoi elles ont très tôt acquis une identité fortement marquée, qui les distingue ensemble du reste du monde chrétien médiéval, et à plus forte raison, du monde non chrétien. On observe aussi dans l'histoire de ces deux écoles des moments de convergence qui se traduisent par des échanges de formes.

Mais en même temps, des solutions spécifiques sont adoptées assez tôt dans chaque pays. On relève des différences significatives dans l'attitude vis-à-vis de l'environnement naturel, dans la conception volumétrique, dans l'attention aux axes d'orientation, dans le traitement décoratif et dans l'ouverture aux arts étrangers. Un intérêt particulier s'attache à la différence de rapport avec l'art de l'islam. Une nette différence existe enfin dans la place accordée à la sphère mémoriale. On trouvera ici quelques observations relatives à la période s'étendant jusqu'au XI^{ème} s. inclus, la suite étant réservée à une seconde communication.

Riche héritage de l'Antiquité et dualité commune

Dans l'Antiquité classique et tardive, Arménie et Géorgie (c'est surtout l'Ibérie qui est considérée ici), présentent une combinaison analogue de composantes culturelles dans leur héritage artistique: au riche héritage local s'ajoutent les apports grecs puis romains d'un côté, mèdes puis perses de l'autre. Dans ces deux pays se constitue une commune dualité Orient-Occident sur fond hellénistique. Dans un contexte très proche intervient, pratiquement à la même période (avec à peine deux ou trois décennies de décalage) en Arménie et en Ibérie, l'adoption du christianisme. Les sources en sont les mêmes: les foyers alors actifs de rayonnement du christianisme en Orient, Palestine, Syrie, Asie Mineure, quant aux voies entre ces sources et leurs «cibles», elles traversent l'Arménie avant d'atteindre

l'Ibérie. Pour les deux pays, les relations avec la Perse sassanide sont conflictuelles mais étroites et continuent à alimenter une profonde parenté.

La richesse de l'héritage antique des deux pays, la précocité du choix de la religion nouvelle et la spécificité de leur position géopolitique expliquent le dynamisme et l'originalité du développement artistique et surtout architectural en Arménie et en Ibérie durant la période paléochrétienne. Leur résistance commune aux pressions hégémoniques exercées tant par Constantinople que par Ctésiphon accentue encore leur parenté. Dans les deux cultures, le recours à un alphabet national à partir du V^{ème} s. et le développement rendu ainsi possible d'une riche littérature consolident les fondements des deux identités.

Les manifestations architecturales de cette proximité sont renforcées par l'usage, dans l'ensemble, des mêmes matériaux, au service des mêmes idées, avec la même contrainte parasismique (très forte au sud, un peu moindre au nord). Imposé par la nature, parfaitement maîtrisé dès la haute antiquité, le matériau lapidaire, principalement volcanique au sud, plus diversifié au nord, est l'un des éléments fondateurs de l'identité architecturale commune. Les façades, revêtues de pierres en général soigneusement taillées à l'extérieur, sont semblablement soumises à une sculpture en bas-relief, riche en jeux d'ombre et de lumière. Sur les façades de pierre des deux pays, se maintient tout au long du Moyen Âge la tradition antique de l'épigraphie, la beauté des calligraphies contribuant souvent à l'enrichissement esthétique des monuments. Dans certaines régions périphériques toutefois, comme la Kakhétie et le Vaspourakan, pauvres en pierres propres à la taille, les façades peuvent avoir un aspect plus rustique.²

² Parmi les très nombreuses publications consacrées à l'histoire de l'architecture en Arménie et en Géorgie, quelques-unes permettent de trouver les principales références des comparaisons proposées ici: Bérizdézé Vakhtang, *Quelques aspects de l'architecture géorgienne à coupole* (en russe et en français), Tbilissi, 1976; Mépisachvili Rousoudane, Tsintsadzé Vakhtang, *L'art de la Géorgie ancienne*, Leipzig, 1978; Alpago Novello Adriano, et al., *Art and Architecture in Medieval Georgia*, Louvain-la-Neuve, 1980; Thierry Jean-Michel, Donabédian Patrick, *Les arts arméniens*, Paris, 1987 ; Cuneo Paolo, *Architettura armena*, 2 tomes, Rome, 1988.

I. L'époque paléochrétienne et préarabe

La période paléochrétienne

En Arménie et en Ibérie, la première grande étape du développement artistique dans l'antiquité tardive, après l'adoption du christianisme, est la période paléochrétienne. Cette période dure du IV^{ème} au VI^{ème} s. et s'achève à la fin du VI^{ème} s., lorsque commence une autre étape. Dans les deux pays, les premières églises, d'emblée orientées, c'est-à-dire avec une abside (saillante ou non) dirigée vers l'est, sont des chapelles à une nef et des basiliques à trois nefs, dans l'ensemble de même aspect et de mêmes proportions. Les chapelles à une nef sont des constructions oblongues, de dimensions modestes, peu éclairées, avec une voûte en berceau, sous un toit en bâtière (pl.1). Elles sont très nombreuses en Arménie – une cinquantaine (la voûte y est souvent renforcée par des arcs-doubleaux), et sont présentes aussi en Ibérie (généralement sans arcs-doubleaux), surtout dans le Sud (pl.2).³

Plus grandes, un peu mieux éclairées, les basiliques à trois nefs sont au nombre d'une dizaine dans chacun des deux pays, à la période paléochrétienne (pl.3). Les trois nefs, la centrale à peu près deux fois plus large que les collatérales, sont séparées par deux rangées de piliers, et couvertes par des voûtes en pierre. On ne trouve pas ici de basilique à cinq nefs comme dans d'autres pays du monde chrétien primitif. En Ibérie comme en Arménie, les basiliques sont de deux types: celles de type «oriental» (plus fréquentes en Arménie) ont leurs trois nefs sous un même toit en bâtière, celles de type «occidental» (plus fréquentes en Géorgie) ont la bâtière de la nef principale plus élevée que les deux appendis des nefs latérales. A cette période ancienne, les arcs outrepassés sont

³ La production architecturale des périodes paléochrétienne et préarabe en Arménie dans son ensemble est présentée notamment dans: Hasratian Murad, *Early Christian Architecture of Armenia*, Moscou, 2000; Donabédian Patrick, *L'âge d'or de l'architecture arménienne. VII^{ème} siècle*, Marseille, 2008. Celle de Géorgie est présentée notamment par: Bérizdéz Vakhtang, «Architecture géorgienne paléochrétienne», *Bedi Kartlisa, revue de kartvélologie*, XXV, Paris, 1968, p.129-143; id., «Architecture géorgienne paléochrétienne (IV^e-VII^e s.)», *XX Corso di cultura sull'arte ravennate e bizantina*, Ravenne, 1973, p.63-111. Une approche régionale est proposée par: Plontke-Lüning Annegret, *Frühchristliche Architektur in Kaukasien*, Vienne, 2007.

Akaourta et Tsalka/Edzani (Ibérie), chapelles à nef unique (Ve-VIe siècle)

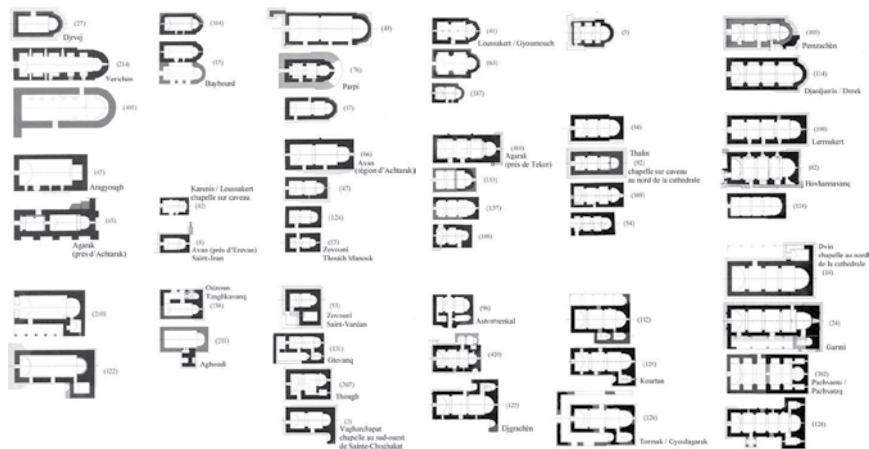


Baybourd (Arménie), chapelle à
nef unique (Ve-VIe siècle)



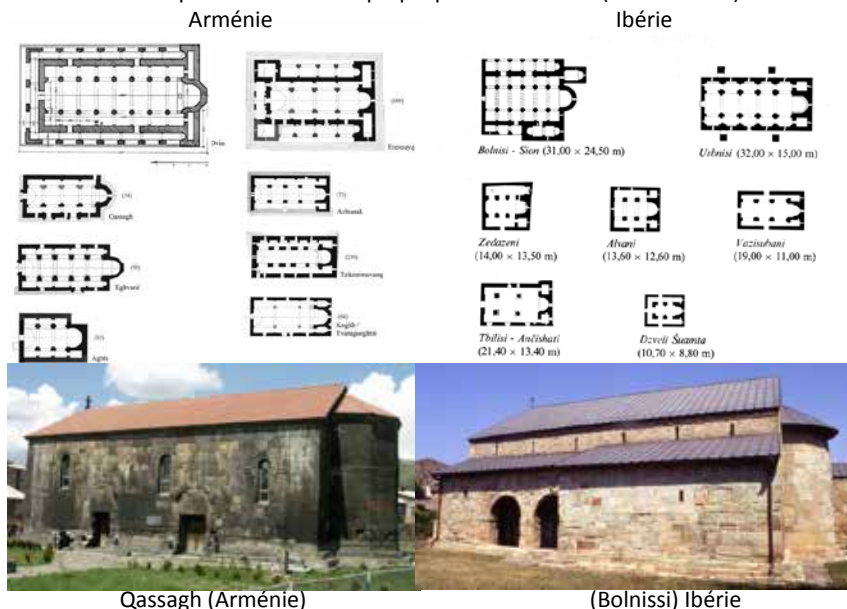
pl.1

Chapelles paléochrétiennes à nef unique d'Arménie



pl.2

Basiliques à trois nefs d'époque paléochrétienne (Ve-VIe siècle)



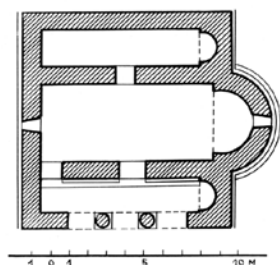
pl.3

assez fréquents. Des *pastophoria* flanquent généralement l'abside, servant probablement de *prothésis* et de *diaconicon*, sacristies destinées aux vêtements sacerdotaux et aux objets du culte. En outre, des galeries ou portiques longent parfois les façades nord, ouest et sud, probablement réservées aux catéchumènes et pénitents. L'ensemble montre une certaine massivité, une compacité, propres à des édifices en pierre assez lourdement voûtés, très loin des vastes basiliques byzantines et occidentales héritées de Rome, à couverture en bois sur longues rangées de fines colonnes.

Dans cette grande homogénéité entre les deux régions, une variante originale du plan basilical est créée en Ibérie: la basilique à trois salles, que l'on trouve par exemple à Kvémobolnissi (pl.4). Séparées par des murs et non par des séries de piliers, les nefs y constituent comme trois sanctuaires mitoyens, c'est pourquoi on appelle aussi ce type «basilique à trois églises». L'Arménie ignore cette planimétrie, assez répandue en Géorgie à la période paléochrétienne mais aussi postarabe.

Autre divergence: une attention particulière à l'axe nord-sud, contrebalançant l'orientation sacrée ouest-est, distingue l'Ibérie de

Kvémo-Bolnissi (Ibérie), « basilique à trois salles » ou « à trois églises » (Ve-VIe s.)



pl.4

l'Arménie et la rapproche de la Syrie. Ce trait propre semble-t-il aux pays à climat doux ou chaud se traduit assez souvent dans les églises ibères par des portes surtout au sud et parfois par une absence de porte à l'ouest. Au contraire en Arménie, l'orientation traditionnelle ouest-est est prépondérante et l'absence de porte ouest est très rare. Un monument arménien atypique, la basilique d'Erérouyq, qui manifeste une parenté avec la Syrie (chambres saillantes à l'ouest, bandes contournant les fenêtres, inscription grecque), possède comme il se doit en Arménie une porte à l'ouest, mais présente en même temps une forte ouverture vers le sud (pl.5). Marquée par deux portails, cette ouverture au sud est soulignée, par contraste, par le fait que le mur nord est aveugle, sans accès à la galerie nord, qui est de ce fait totalement autonome. A l'extrémité sud-est de l'Arménie, à Tzitzernavanq (Artsakh), l'ouverture au sud est encore plus marquée: entre autres traits originaux, cette basilique n'a pas de porte à l'ouest, alors qu'elle en a trois au sud.

Dans les deux pays, les procédés de décorations sont *grosso modo* les mêmes, limités aux supports architectoniques: corniches souvent denticulées, arcs sur fenêtres (souvent disposées directement au



Erérouyk (Arménie)

basilique à trois nefs

(Ve-VIe s.)

pl.5

bord de la baie), portails et cadres de portes, linteaux. Les motifs également, traités en un relief bas et plat, sont les mêmes, avec notamment une place importante accordée à la croix à bras égaux («croix grecque») et évasés, dans un médaillon circulaire (croix «de Malte», que l'on appelle souvent en Géorgie «croix de Bolnissi»).

Mais une différence semble apparaître dès la période paléochrétienne entre les deux pays: les artistes ibères semblent plus sensibles au facteur esthétique, accordant davantage d'attention au décor sculpté, notamment figuré, tant pour ce qui est de sa présence sur l'édifice que de son traitement. La basilique Sainte-Sion de Bolnissi (fin V^{ème} s.) en est un bon exemple: le décor sculpté y est assez abondant et le traitement plastique soigné (pl.6). Il faut toutefois accompagner cette remarque de deux bémols. En effet la comparaison avec les édifices paléochrétiens d'Arménie est faussée par la mauvaise conservation de ces derniers, en outre, le mausolée d'Aghts dès le IV^{ème} s., puis les basiliques de Qassagh et d'Erérouyk, et probablement celle de Dvin (V^{ème}-VI^{ème} s.), entre autres, possèdent aussi un décor sculpté, en partie figuré, relativement abondant et parfois assez soigné.



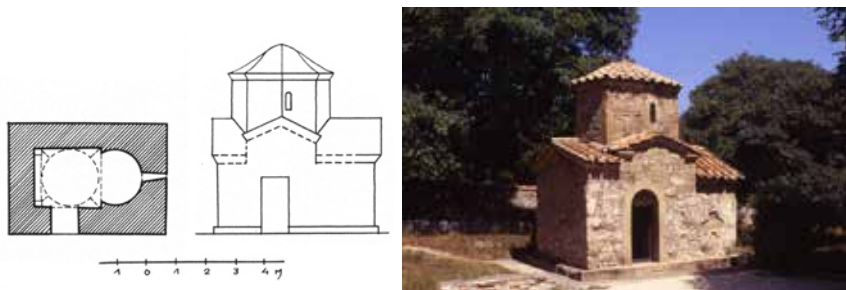
pl.6

Premières coupoles

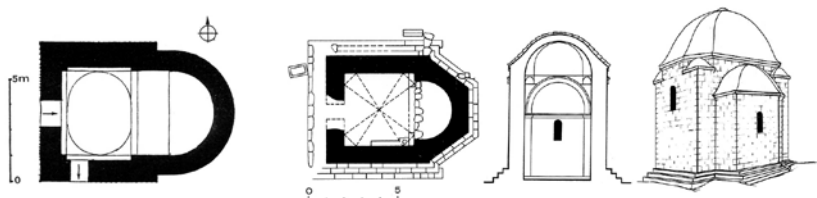
La coupole est connue des architectures vernaculaires des deux pays depuis l'Antiquité. Sa forme populaire en bois, dite *hazarachen* ou *gvirgvini*, se rencontre encore sur les maisons du type *glkhatoun* ou *darbazi*. La coupole était également utilisée par les architectures sacrées, funéraires et commémoratives de l'Iran et de la Rome antiques. Néanmoins, à la période paléochrétienne, malgré sa forte charge de symbole céleste, la coupole est encore rare sur les sanctuaires en pierre d'Arménie et de Géorgie. Les premières compositions sur lesquelles elle s'implante, très simples, présentent une coupole, souvent encore sans tambour, sur un carré ou sur une petite croix (pl.7). Leur principe est peut-être emprunté aux mausolées romains. Elles s'observent d'abord, dans les deux pays, sur des chapelles mémoriales et funéraires, comme celle de sainte Nino, bâtie selon la tradition par le roi Mirian à Samtavro en Ibérie, et celles de saint Grégoire l'Illuminateur sur le mont Sépouh et celle de Voghdjaberd, en Arménie. Elles constituent le point de départ d'une grande descendance.

Les premières chapelles mémoriales / martyriales / funéraires à coupole

1. Samtavro (Mtskhéta, Ibérie), Sainte-Nino du roi Mirian (IVe s. ?)



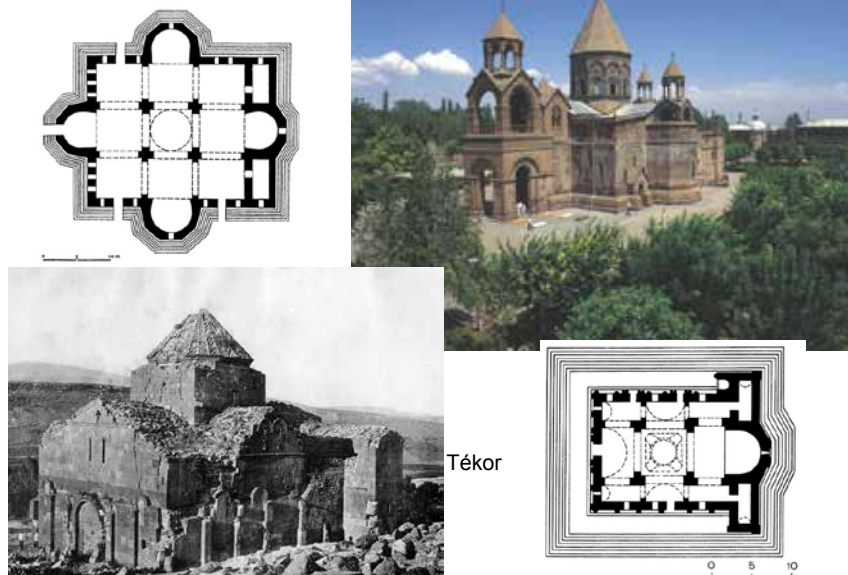
2. et 3. Mont Sépouh, Saint-Grégoire, et Voghdjaberd (Arménie, Ve-VIe siècle ?)



pl.7

La coupole s'implante aussi en Arménie probablement à la fin du V^{ème} s., sur deux églises relativement grandes: la cathédrale Sainte-Etchmiadzine et l'église Saint-Serge de Tékori (pl.8). Auréolée par la Vision de saint Grégoire l'Illuminateur, Etchmiadzine (fortement remaniée à la période moderne), avec sa coupole sur quatre piliers au centre d'un cube dont les quatre côtés étaient échancrés par quatre conques, initie les compositions à coupole sur plan centré. Celles-ci auront une grande importance dans les deux pays, où les édifices à coupole sur plan centré ou rayonnant seront très nombreux: cube tétraconque, cube tétraconque tétraniche, hexaconque, octoconque... La seconde lignée, celle de Tékori (détruite), avec une coupole précédée d'un tambour encore archaïque, cubique, sur quatre piliers au centre d'une nef oblongue traversée par un transept, n'est pas moins importante, car elle ouvre la voie aux églises en croix inscrite à coupole sur quatre piliers libres. Dans les deux cas, la composition cruciforme à coupole se prête parfaitement à l'expression de l'essence de la spiritualité chrétienne, en couronnant la croix, à implantation terrestre, par le symbole du ciel que met en valeur la verticalité du tambour.

La coupole sur deux églises de la fin du Ve s. : Etchmiadzine et Tékori



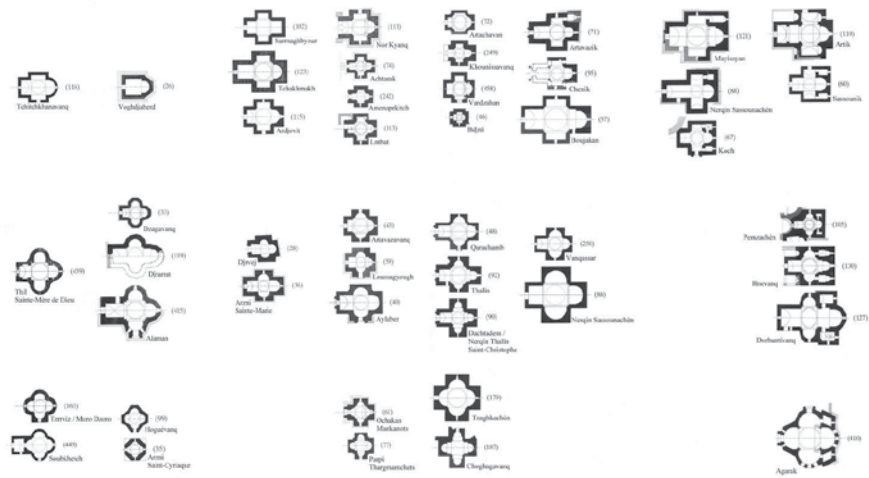
pl.8

Le règne de la coupole à partir de la fin du VI^{ème} siècle

Un changement radical intervient dans les deux pays à la fin du VI^{ème} s. : les compositions oblongues sans coupole sont abandonnées et la coupole impose désormais son règne, presque sans partage. De nombreuses formes surgissent, issues des expériences tentées à la période paléochrétienne. Parmi les plus simples, se multiplient, à partir de la fin du VI^{ème} siècle, dans les deux pays, les diverses variantes de chapelles à coupole sur composition cruciforme : croix monoconque, triconque, tétraconque, libre ou inscrite (pl.9). Elles sont très nombreuses en Arménie – une cinquantaine à partir de la fin du VI^{ème} s. – et assez fréquentes également en Ibérie. Beaucoup d'entre elles avaient probablement une fonction mémoriale ou funéraire.

Dans les deux pays, ces chapelles à coupole sur croix sont très semblables, incarnant un idéal esthétique commun, fait de rigueur et de sobriété (pl.10). Quatre voûtes en berceau se joignent pour former la base carrée sur laquelle s'élève le tambour de la coupole, par l'intermédiaire d'un premier rang de trompes ; puis, en haut du tambour octogonal, un second rang de trompillons assure la

Chapelles à coupole sur croix mono-, tri- et tétraconque. Arménie (VIe-VIIe s.)



pl.9

Chapelles à coupole sur croix d'Ibérie et d'Arménie (VIe-VIIe siècle)

Ibérie : Matani, Samtsévrissi, Dzvéli Gavazi, Chio Mgvimé



Arménie : Alaman, Ardjovit, Achtarak, Lmbat, Thalin



pl.10

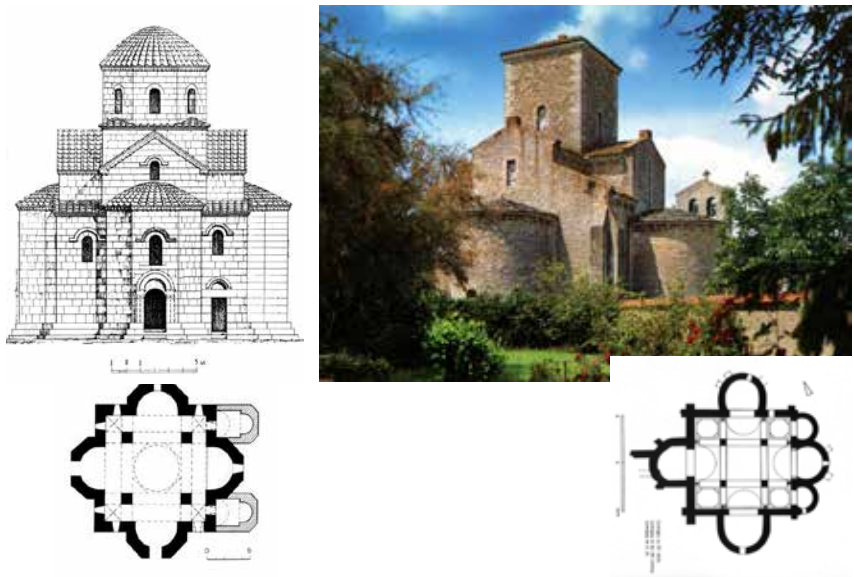
transition de l'octogone à la base circulaire de la calotte. Dans les tétraconques, l'accent est mis sur l'espace central couvert par la coupole, parfaitement équilibré, avec en plan une croix «grecque» (= à bras égaux); dans les monoconques et triconques, c'est une croix plus allongée, la croix «latine», qui reçoit la coupole sur son carré central. La parenté de ces chapelles dans les deux pays est renforcée par la couverture en tuile que plusieurs ont conservée ou retrouvée après des restaurations récentes; cette couverture donne aux coiffes une forme arrondie et une couleur orangée qui peut paraître aujourd'hui quelque peu inhabituelle dans la région.

En effet, moins résistantes, les tuiles céramiques ont été abandonnées assez tôt. C'est le cas en Arménie, semble-t-il, dès la renaissance postarabe, au IX^e s. En Géorgie, rendues plus résistantes par un revêtement vernissé, les tuiles sont encore fréquentes aux X^{ème}-XI^{ème} s., par exemple au Tao-Klardjéti. Puis, là aussi, elles finissent par céder la place à des dalles de pierre. Le remplacement des tuiles céramiques par des plaques de pierre planes a donné aux coupoles d'Arménie et de Géorgie leur silhouette rectiligne et aiguë si caractéristique, à travers leurs variantes pyramidale, conique et en ombrelle.

Le plan de la cathédrale d'Etchmiadzine, en carré tétraconque avec quatre appuis libres en son centre, que l'on peut raisonnablement faire remonter à la fin du V^{ème} s., a été repris en 624-631 à Saint-Jean de Bagaran, avec entre les deux une évolution qui montre une tendance majeure de l'âge d'or du VII^{ème} s.: la centralisation de l'espace autour du carré porteur de la coupole. On sait que ce plan a été placé par plusieurs auteurs à l'origine d'une série d'édifices byzantins et occidentaux du IX^{ème} s. et postérieurs, dont Germigny-des-Prés (pl.11).

Le rapprochement des murs vers les appuis, observé à Bagaran, trouve son aboutissement dans les compositions du groupe de Mastara (pl.12): ici les quatre supports ont été supprimés et la coupole et son tambour sont directement posés sur l'enveloppe murale, précisément sur les huit points de jonction du cube et des quatre conques qui l'élargissent.⁴ A Saint-Jean de Mastara, du milieu du VII^{ème} s., la coupole, apparemment d'origine, est la plus large conservée de l'époque, avec un peu plus de 11 m de

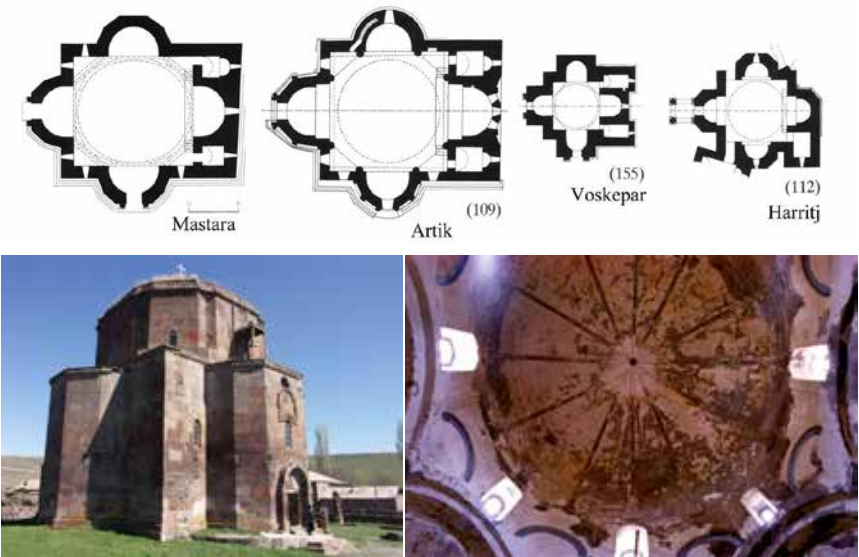
⁴ Sur les églises du VII^{ème} s. à coupole sur cube tétraconque: Donabédian, op.cit., p.153-162.



Eglises de Bagaran (Arménie, 624-631) et de Germigny (France, 805)

pl.11

Eglises à coupole sur cube tétraconque d’Arménie (VIIe s.)



Saint-Jean de Mastara, Arménie (années 640-650)

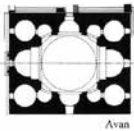
pl.12

Eglises à coupole sur tétraconque tétraniche à
chambres angulaires

Arménie

et

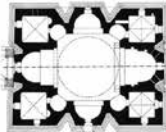
Géorgie



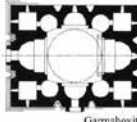
Avan



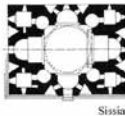
Ananous



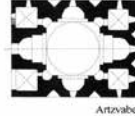
Vagharchapat
Sairto-Hripsimé



Germahavut



Sissian



Artzavaber



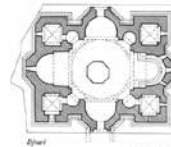
Aygdechot



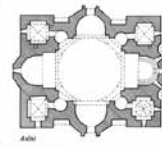
Hripsimé



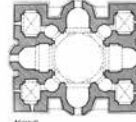
Sissian



Djvari



Kobi



Mokhrénis



Aténi



Aténi

pl.13

diamètre. Synthèse des structures en croix, rayonnante et centrée, cette composition à coupole sur cube tétraconque est l'une des plus équilibrées de l'âge d'or. Elle est reproduite sur plusieurs églises d'Arménie au VII^{ème} s., puis aux X^{ème} -XI^{ème} s. En revanche en Géorgie, aucun spécimen n'en est conservé; seule la chapelle nord de la Vieille Chouamta s'en approche, mais avec, comme à Mokhrénis en Artsakh, des niches cylindriques aux angles du cube, qui l'apparentent au type Avan-Djvari.

Le groupe Avan-Djvari, fin VI^{ème} -VII^{ème} s.

Au contraire, le groupe emblématique d'Avan-Djvari est commun aux deux pays.⁵ Il est né simultanément en Arménie et en Ibérie à la fin du VI^e s. (pl.13). On peut considérer, dans le principe, sa composition comme un développement complexifié du type de Mastara, avec comme étape intermédiaire le type Mokhrénis-

⁵ Une littérature abondante a été consacrée à ce groupe. On trouvera une synthèse récente avec bibliographie dans: Donabédian, op.cit., p. 79-87 et 163-184.

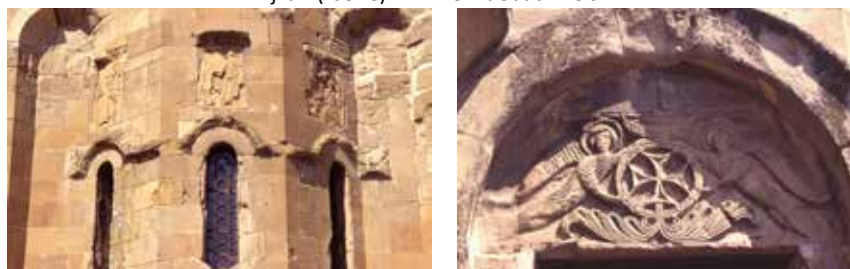
Chouamta.⁶ Quatre conques alternent harmonieusement avec quatre niches diagonales pour rayonner autour du vaste espace couronné par la large coupole. Celle-ci est posée sur les huit jonctions des conques et des niches diagonales. Bel exemple de plurifonctionnalité, ces niches diagonales aux trois-quarts cylindriques permettent non seulement d'élargir l'espace et de multiplier les points d'appui de la coupole, mais aussi d'accéder aux quatre chambres angulaires. En effet, pour la première fois, on a inséré à Avan et Djvari des chambres non seulement à l'est, de part et d'autre de l'abside, comme pour les *pastophoria* des basiliques, mais aussi aux deux angles ouest. Comme elles ne sont pas encore munies d'absidiole et, dans plusieurs cas, avaient initialement une porte ouvrant directement à l'ouest sur l'extérieur, on peut supposer que ces pièces occidentales servaient, comme les espaces annexes des basiliques, à recevoir ceux qui n'avaient pas encore accès à l'église proprement dite, à savoir les catéchumènes et pénitents.

L'étude de ce groupe est particulièrement intéressante pour notre compréhension des échanges entre les deux écoles, en mettant clairement en relief leur parenté et leurs divergences. La communauté de principe compositionnel est évidente, on vient de l'évoquer. Les différences ne sont pas moins riches en enseignements. La conception volumétrique d'abord est différente, car en Arménie c'est la stricte inscription dans un volume en parallélépipède qui compte, même si les paires de niches trapézoïdales ou dièdres qui animent puissamment les façades suggèrent l'articulation interne. En Ibérie, le contour est beaucoup plus découpé et la volumétrie extérieure est beaucoup plus transparente. Djvari en est un bon exemple: les conques qui marquent le volume cruciforme s'expriment clairement, tant en hauteur que par leur saillie en-dehors du volume en parallélépipède, bien délimitées par de larges niches plates (pl.14). C'est une volumétrie dynamique, sur un édifice qui couronne la nature et domine toute la région. A cet égard l'église Sainte-Croix ou Djvari est emblématique d'un choix assez fréquent en Géorgie et quasi absent en Arménie. Le sanctuaire complète ou couronne la nature, d'un côté, et le sanctuaire s'intègre à la nature, de l'autre. Ce

⁶ Un lien génétique peut être envisagé avec des compositions romaines et paléobyzantines (Sts-Serge et Bacchus et Ste-Sophie de Constantinople): Donabédian, op.cit., p.79-80.



Djvari (Ibérie). Fin VIe – début VIIe s.



pl.14

choix révèle sans doute une vision du monde différente, un rapport différent à la nature, fait d'assurance et d'extériorisation au nord, fait d'humilité et d'intégration au sud. J. Lafontaine-Dosogne voit dans la position dominante des sanctuaires géorgiens l'influence du culte des stylites.⁷ Selon A. Alpago Novello, exprimant les idées de triomphe et de joie, cette situation rendant l'accès difficile peut sembler opposée aux besoins liturgiques, mais est en accord avec la dévotion populaire qui voit dans l'église plus un signe qu'un lieu de culte.⁸ Une situation aussi éminente s'accordait bien avec la nature particulière de l'église de Djvari, mémorial de la croix de sainte Nino, lieu de pèlerinage pour tous les chrétiens de la région, arméniens comme ibères.⁹

⁷ Lafontaine-Dosogne Jacqueline, «L'influence du culte de saint Syméon Stylite le Jeune sur les monuments et les représentations figurées de Géorgie», *Byzantion*, XLI, Bruxelles, 1971, p.183-196.

⁸ Alpago Novello, op.cit., p.251.

⁹ Le piédestal de cette croix portait une inscription bilingue, en géorgien et en arménien: Mouradyan Parouyr, *L'épigraphie arménienne de Géorgie. Karthli et Kakhéti* (en russe), Erevan, 1985, p.17-23.



Arménie

sculptures figurées sur des églises
du VII^e s. :

Mren, Pemzachen, Odzoun



pl.15

En outre, à Djvari une décoration sculptée figurée d'une qualité exceptionnelle anime les façades, surtout l'orientale, mais aussi la méridionale et en particulier le tympan de la porte de la conque sud. Des sculptures stylistiquement apparentées se trouvent à la même période en Arménie, à Mren, Pemzachen, Odzoun (pl.15) ; les analogies des costumes princiers à Djvari et Mren, et la parenté des anges, en particulier, entre Djvari et Odzoun, retiennent l'attention; mais les sculptures arméniennes n'ont ni l'ampleur ni l'impact esthétique de celles de Djvari. Zvarthnots toutefois se distinguait par la qualité et l'abondance de sa décoration sculptée, avec ses chapiteaux, sa riche arcature et sa rangée de personnages aux écoinçons, mais elle constituait un phénomène hors normes dans l'Arménie du VII^{ème} s.

Bien qu'elle porte la signature de l'architecte arménien Thodossak,¹⁰ l'église d'Aténi reproduit fidèlement (mais plus

¹⁰ Sans revenir sur la polémique autour des inscriptions de Djvari et d'Aténi, rappelons que certains savants géorgiens considèrent que les inscriptions arméniennes d'Aténi sont liées à la restauration de l'église au X^{ème} s.: Aleksidzé Zaza, *Les inscriptions arméniennes de Sion d'Aténi* (en géorgien, avec résumés

maladroitement, en partie à cause d'importants remaniements et déformations), les solutions volumétriques et décoratives du monument majeur de l'Ibérie de l'époque, la Sainte-Croix de Djvari, notamment sa façade orientale. Remarquons au passage que ces deux sanctuaires ibères sont privés de porte à l'ouest; ce trait est imposé par la situation de l'édifice au bord de la falaise à Djvari, mais il constitue un choix délibéré à Aténi. Il ne s'observe sur aucun édifice analogue d'Arménie.

Les compositions rayonnantes au VII^{ème} s.

Peut-être stimulés par l'héritage des baptistères et mausolées romains antiques, les bâtisseurs chrétiens du Caucase du Sud ont aussi, semble-t-il dès la fin du VI^{ème} s., implanté la coupole sur des compositions rayonnantes. On trouve dans les deux pays un groupe homogène de remarquables édifices hexaconques et octoconques. Les plus anciens peuvent être placés à la fin du VI^{ème} s. (Ninotsminda, Aragatz) et les plus nombreux sont datés du VII^{ème} s. et du X^{ème}-XI^{ème} s.

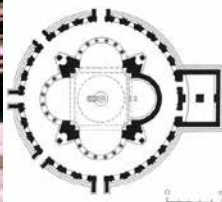
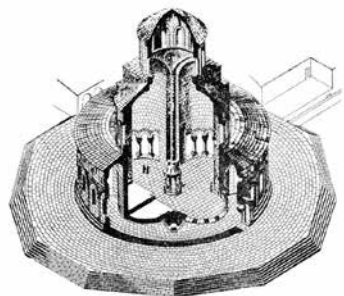
Après les compositions à coupole sur plan cruciforme, centré ou rayonnant, la création au milieu du VII^{ème} s. de Zvarthnots correspond à une audacieuse synthèse où une tétraconque est inscrite dans un déambulatoire annulaire (pl.16). Cette combinaison donnait à l'édifice (détruit par un séisme à la fin du X^{ème} s.) une silhouette rotondale qui trahit sa principale source d'inspiration: la rotonde de l'*Anastasis* de Jérusalem. Le recours à ce modèle prestigieux se justifiait par l'éminente fonction mémoriale de la cathédrale de Zvarthnots, martyrium de saint Grégoire l'Illuminateur, dont les reliques étaient placées au centre de l'édifice. Le modèle de Zvarthnots est repris sur quelques églises, toutes d'une importance particulière, d'Arménie, de Géorgie et d'Albanie du Caucase, de la 2^e moitié du VII^{ème} s. au XI^{ème} s.

Sommet de l'âge d'or architectural du VII^{ème} s., Zvarthnots se distinguait par un décor sculpté abondant et soigné, très novateur. Le riche répertoire créé pour cet édifice marquera la seconde moitié du VII^{ème} s. puis tous les siècles à venir. Parmi les dispositifs caractéristiques alors élaborés, citons la corniche à plan incliné orné de lacis et surtout l'arcature aveugle sur colonnade aveugle. Fondée sur l'héritage romain tardif, peut-être stimulée par la décoration

en russe et en anglais), Tbilissi, 1978. Sur ces inscriptions voir: Mouradyan, *L'épigraphie...*, op.cit., p.93-112.



Cathédrale Zvartnots
(Arménie, années 640-650)

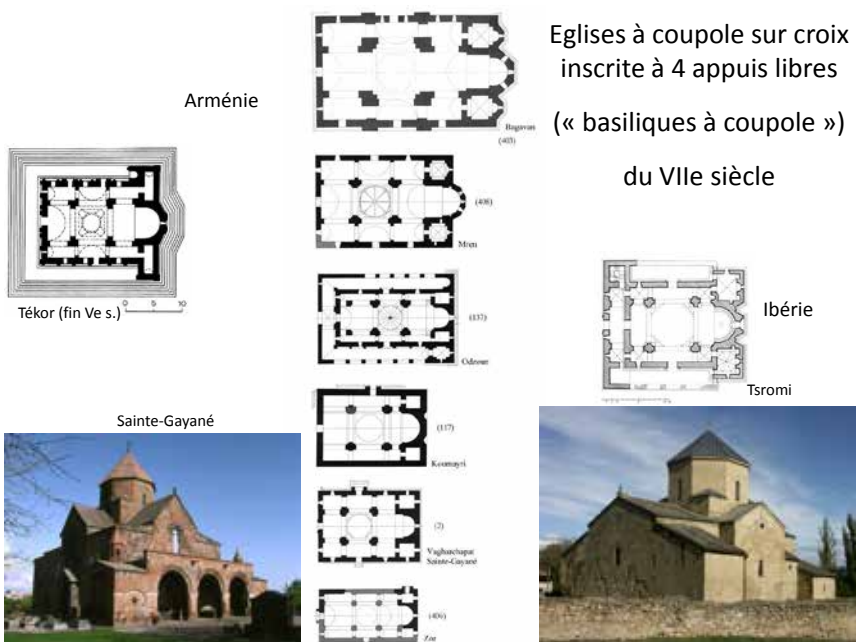


pl.16

des façades sassanides, l'arcature-colonnade aveugle avait déjà été partiellement adaptée sur des monuments paléochrétiens de Cilicie et de Syrie. Mais, dans sa forme affinée du VII^{ème} s., elle est l'un des titres de gloire de l'âge d'or. Cette arcature couvre à partir de Zvartnots les conques et les tambours de nombreuses églises arméniennes de la seconde moitié du VII^{ème} s. et semble trouver un premier écho en Ibérie sur la façade orientale de Tsromi. Elle connaîtra ensuite une grande faveur dans les deux pays à partir du X^{ème} s., non seulement sur des tambours, mais aussi et surtout sur des façades planes. Plusieurs siècles plus tard, en Occident, puisant sans doute aux mêmes sources romaines, les bâtisseurs des églises romanes en feront un usage fréquent.

Eglises à coupole sur plan basilical durant l'âge d'or du VII^{ème} s.

Après les églises à coupole sur plan centré, évoquons brièvement celles à plan oblong d'origine basilicale. Nous avons vu la coupole implantée à la fin du V^{ème} s. sur une croix inscrite à quatre appuis libres dans l'église de Tékor. Cette lignée est elle aussi très importante pour l'Arménie et la Géorgie, car elle ouvre la voie aux églises en



pl.17

croix inscrite à coupole sur quatre piliers libres.¹¹ Elle permet la construction d'une longue série d'églises du VII^{ème} s.: Bagavan, Mren, Ste-Gayané, Odzoun... en Arménie, et Tsromi en Ibérie (pl.17), puis de quelques-unes des principales cathédrales des X^{ème} -XI^{ème} s., avant d'être souvent reprise aux XVII^{ème} -XVIII^{ème} s. Soulignons l'importance de cette typologie pour l'ensemble de l'histoire de l'architecture chrétienne puisque plusieurs historiens la placent à l'origine de très nombreux plans d'églises byzantines à partir du IX^{ème} s.

Les églises du groupe Tékor-Bagavan-Tsromi héritent des basiliques paléochrétiennes leur solennelle longitudinalité, mais elles innovent par la place qu'elles font au volume cruciforme qui s'inscrit dans la basilique pour mieux porter la coupole. Il n'est pas possible de décrire ici les nombreux représentants arméniens de cette typologie. Notons seulement l'un des traits caractéristiques de leur architecture: l'articulation des piliers porteurs de la coupole, en correspondance avec la configuration des arcs qui s'y appuient. Recevant les deux

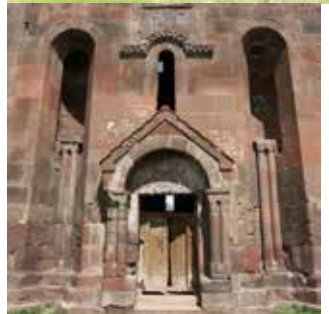
¹¹ Synthèse récente sur ce groupe dans: Donabédian, op.cit., p.54-57 et 101-118.

rouleaux de l'arc, l'appui est fragmenté par l'insertion d'un quart de pilier ou d'un quart de colonnette dans le dièdre constitué par chacun des quatre angles du carré central. Cette fragmentation de l'appui est à l'origine de la forme fasciculée des piliers arméniens et géorgiens du X^{ème} -XI^{ème} s., qui anticipent les piliers fasciculés de l'Occident roman et gothique.

Seul représentant ibère de ce groupe au VII^{ème} s., Tsromi est un monument digne d'un intérêt particulier en raison de sa combinaison d'archaïsmes, de spécificités et d'innovations, en raison aussi de sa grande parenté avec les sanctuaires contemporains d'Arménie. Ses archaïsmes consistent dans la saillie latérale des chambres angulaires orientales et occidentales, et dans la présence, en complément du narthex barlong à l'ouest, d'espaces longeant les façades nord et sud, écho des galeries des basiliques paléochrétiennes. Ces traits évoquent Tékor et Erérouyq, et surtout le monde protobyzantin et la Syrie paléochrétienne. Ses spécificités et innovations correspondent en particulier à la présence d'une tribune au-dessus du narthex, forme désormais répandue dans la Géorgie orthodoxe et inconnue (sauf rarissimes exceptions) en Arménie, et au traitement de la façade est, avec sa singulière succession de trois niches, dont la médiane est plate. Quant aux traits de parenté avec les édifices contemporains d'Arménie, ils sont omniprésents, tant dans l'architecture: planimétrie et volumétrie générales, traitement des angles du carré central, trompes, paire de niches de la façade est, oculi..., que dans le décor sculpté: arcs des fenêtres, forme et motifs des bords biseautés des portes, croix latines à pied feuillu en relief faiblement saillant dans un champ rectangulaire, paires de colonnettes surmontées d'une cavité au fond des deux niches extérieures orientales, entrelacs anguleux à tige à trois brins sur les bords de la niche centrale est... (pl.18). Le talentueux architecte de Tsromi introduit pour la première fois en Ibérie, et la seule fois dans ce groupe typologique, la paire de niches dièdres dans la façade orientale, un dispositif très répandu à l'époque en Arménie pour marquer la séparation entre l'abside et les chapelles qui la flanquent. Sur cette même façade est, la succession des trois niches peut être vue, on l'a dit, comme un écho, unique à l'époque en Ibérie, de l'arcature – colonnade aveugle, fréquente en Arménie. Comme à Ste-Gayané, le corps principal de l'église, abside et annexes exclus, est pratiquement carré; dans cet espace, la coupole



Tsromi
(Ibérie)



quelques similitudes
avec
l'Arménie
du VII^e siècle

Garnahovit

Aroutj



pl.18

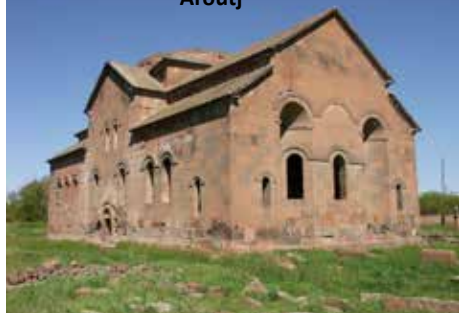
s'appuie sur quatre supports qui délimitent un carré sensiblement élargi par rapport aux églises analogues d'Arménie. C'est pourquoi, dans son groupe planimétrique, Tsromi possède la coupole la plus large, avec un peu plus de 7,5 m de diamètre.

L'âge d'or du VII^e s. est une période d'intense créativité architecturale dans les deux pays. Outre le type Tékor – Bagavan de la «basilique à coupole», les architectes arméniens élaborent une composition à coupole sur plan longitudinal apparentée à la précédente, mais où ils rattachent les quatre appuis de la coupole aux murs latéraux. Une variante de croix inscrite, la croix inscrite cloisonnée dite «salle à coupole» est ainsi créée pour plusieurs églises importantes du VII^e s. comme Ptghni et Aroutj (pl.19).¹² Elle permet d'obtenir, malgré la longitudinalité, un espace parfaitement uni sous la coupole. Elle est à l'époque encore inconnue en Géorgie; elle y sera quelquefois reprise plus tard (voir *infra*). En Arménie, ce type de croix inscrite cloisonnée, à coupole sur appuis engagés, et chapelles d'angles, connaîtra au Moyen Âge une très grande popularité sous

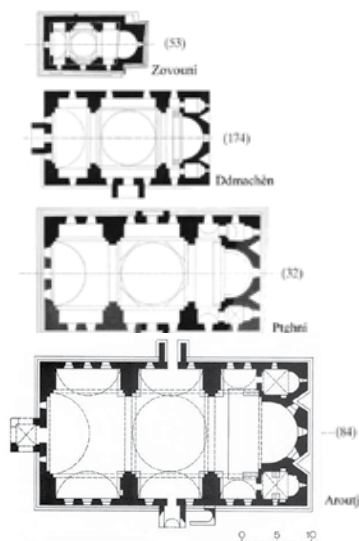
¹² Ibid., p.67-68 et 122-129.



Aroutj



Salles à coupole de l'Arménie du VIIe s.

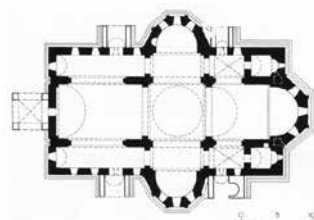
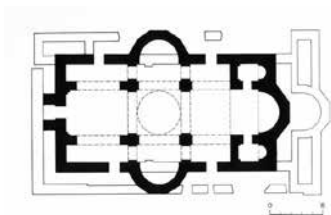


pl.19

une forme resserrée, plus compacte, qui révélera une assez bonne résistance aux séismes.

Enfin, dans le cadre des diverses formules d'insertion de la coupole sur une composition basilicale, deux cathédrales arméniennes, Dvin au début du VII^{ème} s. et Thalin à la fin du VII^{ème}, présentent une solution originale, elle aussi riche en perspectives (pl.20).¹³ Dans cette variante de la basilique à coupole, la croix n'est plus entièrement inscrite, mais s'exteriorise sur les côtés nord, est et sud, où l'abside et les deux conques latérales font saillie, sous l'influence peut-être de Sainte-Etchmiadzine ou des croix triconques. Quelques siècles plus tard, le même principe est repris: la combinaison de la croix libre monoconque ou triconque et de la basilique à coupole est fréquente, diversifiée, au X^{ème}-XI^{ème} s. dans une série de monuments majeurs de Tao-Klardjéti, puis de Géorgie unifiée.

¹³ Ibid., p.66-67 et 118-122.



« Basiliques triconques » à coupole sur 4 appuis libres :
Dvin et Thalin, Arménie (VII^e siècle)



pl.20

Importance de l'âge d'or du VII^e s.

Le rapide examen de ces diverses compositions et la brève évocation de quelques éléments de leur décor permettent de mesurer l'exceptionnelle richesse créative et l'étonnante maturité architecturale de l'âge d'or du VII^e s. Cette période d'essor est également marquée par l'élaboration d'une volumétrie combinant équilibre et élan vertical, dans laquelle domine la coupole surélevée par le tambour. Le tambour est d'abord octogonal du fait de l'emploi de quatre trompes aux angles du carré central, puis il revêt, en Arménie, une forme cylindrique à partir de l'introduction, au milieu du VII^e s. (probablement sous influence byzantine), des pendentifs à la place des trompes. Coupole conique sur tambour cylindrique coiffant un volume cruciforme dégagé ou inscrit: voilà la formule de base de ces architectures, à la fois très caractéristique et commune aux deux. Dans le cas des croix inscrites dans un périmètre rectangulaire, déjà nombreuses dans l'Arménie du VII^e s., l'abaissement des toits en appentis des quatre compartiments angulaires permet au volume central cruciforme sommé par la coupole de se dégager au-dessus du

premier niveau en parallélépipède: c'est la silhouette caractéristique des églises médiévales du Caucase du Sud qui est créée, avec pour l'heure des proportions encore relativement trapues.

Durant cette période d'essor, les deux cultures chrétiennes du Caucase du Sud se dotent d'un langage architectural désormais bien établi, à la forte identité, commun aux deux, qu'elles conserveront jusqu'à la période moderne, en dépit des choix parfois divergents qu'elles feront ensuite. Durant cet âge d'or, l'Arménie manifeste une particulière fécondité conceptuelle, technique et décorative. La typologie architecturale et ornementale y est d'une grande diversité. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que les formules élaborées sur son sol servent chez les voisins du Nord,¹⁴ compte tenu notamment de la mobilité des équipes de maçons, bâtisseurs et architectes qui, comme le souligne A. Alpagò Novello, ignoraient les frontières.¹⁵ Nous verrons la tendance s'inverser lorsque, forte de sa prépondérance politique et militaire, la Géorgie à son tour, à l'apogée de son rayonnement à la fin du XII^{ème} et au début du XIII^{ème} s., offrira à l'Arménie une série de modèles.

Pendant la période troublée du début du VII^{ème} s., avant l'épanouissement de l'âge d'or, survient en 608-609 la séparation entre les deux Eglises, jusque-là unies dans leur opposition à Chalcédoine. Ce schisme aura bien sûr des conséquences graves sur les relations entre les deux nations, et son impact sera également sensible en architecture: une partie des divergences que nous observerons à partir du X^{ème} s. en sont issues. Mais cet impact est encore faible au VII^{ème} s.: la séparation ne prend pas effet tout de suite et elle ne se traduit pas immédiatement par des différences importantes. Au contraire, sous la pression byzantine, des nouveautés sont introduites en Arménie, qui sont fréquentes aussi en Géorgie désormais orthodoxe. C'est le cas par exemple des trois fenêtres dans l'abside

¹⁴ Pour un point sur ces échanges, voir: Donabédian Patrick, «La sculpture architecturale dans l'Arménie préarabe», *Atti del Quinto simposio internazionale di arte armena* [1988], Venise, 1991, p.125-144, en particulier p.142-144.

¹⁵ Jakobson, «Les rapports... », op.cit., p.242; Alpagò Novello, op.cit., p.246. On sait par les inscriptions et marques de maçons que des équipes arméniennes ont travaillé à Djvari et Aténi: Mouradyan, *L'épigraphie...*, op.cit.; Mouradian Parouïr, «L'inscription arménienne de l'église de Djvari», *Revue des Etudes Arméniennes*, V, Paris, 1968, p.109-139.

qui s'observent alors aussi bien en Ibérie qu'en Arménie, parce que les Arméniens introduisent ce trait entre 630 et 680, avant de revenir à la fenêtre unique après la fin du VII^{ème} s., une fois la pression byzantine affaiblie.¹⁶ Assez fréquent en Ibérie, le *synthronon*, banquettes réservées au clergé ménagée au bas de l'abside, apparaît quelques fois en Arménie au VII^{ème} s. En revanche, nous l'avons vu, la tribune dans la partie ouest de l'église, avec accès depuis le premier niveau du narthex, est inconnue en Arménie.

Quant à l'attitude vis-à-vis de la peinture murale, elle ne constitue pas encore un élément de divergence entre les deux pays, puisque jusqu'à la fin du VII^{ème} s., les intérieurs des églises arméniennes étaient peints, comme ceux d'Ibérie; les sanctuaires les plus importants portaient même des mosaïques (Etchmiadzine, Zvartnots, Djvari, Tsromi). Ce n'est qu'après le rejet définitif, au VIII^{ème} s., par l'Eglise arménienne, du dogme de Chalcédoine, que la séparation est effective et que s'instaure dans les régions centrales du pays un refus des peintures murales, créant désormais une différence patente entre l'Arménie et la Géorgie.

Dans les deux pays, l'alourdissement du joug arabe entraîne l'arrêt de la construction à la fin du VII^{ème} s. La reprise se fera plus tôt en Ibérie, pendant la durée même de cette domination, plus tard en Arménie, à la fin de l'occupation. C'est pourquoi les historiens géorgiens de l'art voient moins cette période comme une coupure et l'appellent souvent «période de transition».

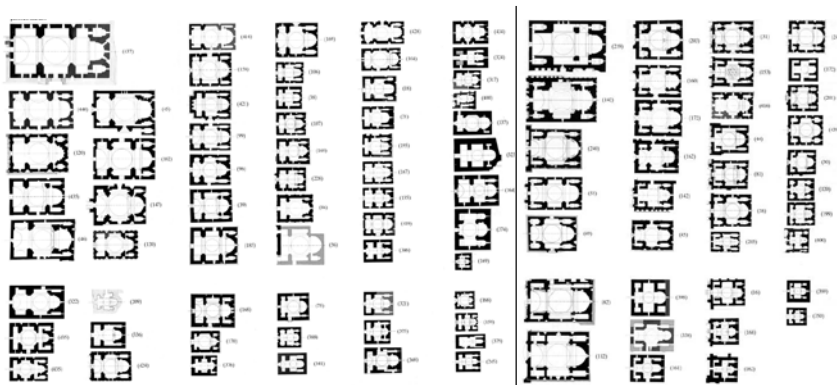
II. L'époque de transition et des royaumes

Période postarabe: régénérations et innovations

Après la domination arabe, les deux pays retrouvent un fort développement de leur architecture, mais avec une bifurcation des voies. Des croisements, de nouvelles jonctions ont lieu, mais dans l'ensemble, ce sont deux voies différentes qui se dessinent. Dès la fin de la période arabe, dans les deux pays s'accroît le rôle des provinces.

¹⁶ Sur les trois fenêtres dans l'abside au VII^{ème} s. en Arménie: Donabédian, op.cit., p.87, 93-94, 105, 108, 276.

La « salle à coupole » au Moyen Age en Arménie :
« croix inscrites cloisonnées ouvertes » et « croix inscrites cloisonnées fermées »



pl.21

En Arménie, au Syouniq¹⁷ au Vaspourakan,¹⁸ puis au Chirak,¹⁹ parallèlement à la reprise des modèles du VII^{ème} s., l'évolution se fait principalement dans le sens d'une augmentation de la compacité des plans. Les plans ont tendance à s'uniformiser autour du modèle de la «croix inscrite cloisonnée», version raccourcie de la «salle à coupole» (pl.21).²⁰ Les appuis sont désormais rattachés à la carcasse murale. Dans la partie orientale de ces églises, les appuis engagés font partie des mêmes blocs muraux que les chapelles qui flanquent l'abside. Quant à la partie occidentale, deux variantes existent, toutes deux très fréquentes dans l'Arménie médiévale. Dans la «croix inscrite cloisonnée ouverte», les deux appuis occidentaux font saillie sur les murs latéraux, délimitant derrière eux, vers l'ouest, deux grandes niches longitudinales. Dans la «croix inscrite cloisonnée fermée», à

¹⁷ Sur l'architecture du Syouniq voir: Mnatsakanyan Stepan, *L'école de Syouniq de l'architecture arménienne* (en arménien), Erevan, 1960.

¹⁸ Pour l'architecture du Vaspourakan: Thierry Jean-Michel, *Monuments arméniens du Vaspourakan*, Paris, 1980.

¹⁹ Sur l'école du Chirak, voir entre autres: Cuneo Paolo, *L'architettura della scuola regionale di Ani nell'Armenia medievale*, Rome, 1977, ainsi que les articles de Jean-Michel Thierry.

²⁰ La transformation de la «salle à coupole» en «croix inscrite cloisonnée», variantes fermée et ouverte, est clairement visible sur les planches typologiques de Cuneo, op.cit., tome II, p.726-729.

l'ouest comme à l'est, deux chapelles prennent place dans les angles, unies aux appuis de la coupole. Ces chapelles angulaires ont le plus souvent deux étages. Elles servent désormais à des services privés ou spécifiques. Ainsi les églises monastiques arméniennes de l'époque, malgré leur relative petitesse, ont souvent neuf autels: un dans l'abside principale et huit dans les absidioles des quatre chapelles angulaires à deux étages. Les nombreuses églises en croix inscrite cloisonnée ont deux avantages: le premier est que l'ensemble mural compact, rendu quasi monolithe, de la coupole au bas des murs, par l'emploi de la technique bétonnée, a une bonne tenue parasismique; le second est que, en conformité avec la christologie unitaire de l'Eglise arménienne, l'espace couvert par la coupole est parfaitement uni.

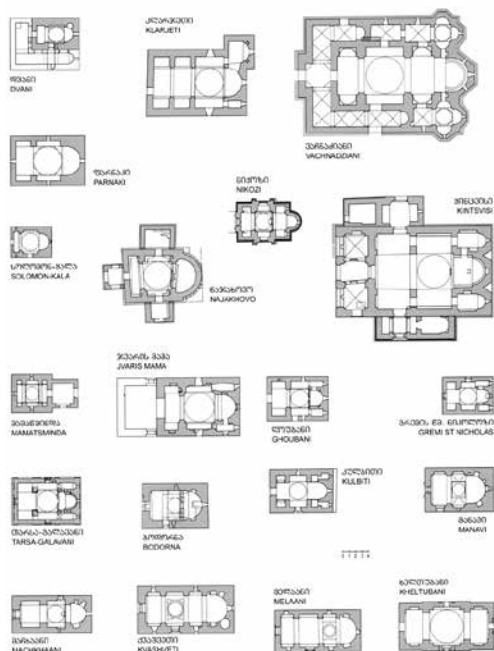
Une étude récente a montré que la salle à coupole n'était pas inconnue en Géorgie;²¹ soit elle y est intégrée dans une composition plus complexe, comme nous le verrons à Vatchnadziani, soit elle est employée dans des constructions secondaires ou tardives, souvent réduite à la formule de la «nef à coupole», petite chapelle sans chambres angulaires (pl.22). On ne trouve pas vraiment en Géorgie l'équivalent des croix inscrites cloisonnées, ouvertes et surtout fermées, d'Arménie.

Tandis que les dimensions absolues des églises arméniennes diminuent, une certaine élévation des proportions s'observe. Les coiffes coniques se généralisent sur les coupoles, avant que ne soit mise au point, vers le début du X^{ème} s., la coiffe en ombrelle, qui se répandra au XI^{ème} s. Les fenêtres se réduisent à d'étroites meurtrières, fortement ébrasées à l'intérieur. La place du décor sculpté augmente, avec de nouvelles formules de figuration des donateurs tenant à deux le modèle de l'édifice, des scènes animales «héraldiques», de nouveaux types d'encadrement des fenêtres et des portes, et une application de l'arcature aveugle sur des façades planes, et non plus seulement sur des conques et des tambours, comme au VII^{ème} s. Plusieurs de ces tendances s'observent aussi en Géorgie aux X^{ème}-XI^{ème} s., mais nous verrons que l'image d'ensemble des constructions et le détail des formes et des décors sont très différents. A l'intérieur des églises arméniennes, l'élévation de l'autel, le *bèm*, est désormais

²¹ Gengiuri Nato, *Kuppelhalle* (en géorgien, avec résumé en anglais), Tbilissi, 2005.

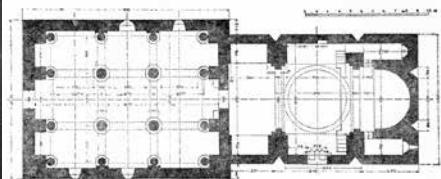
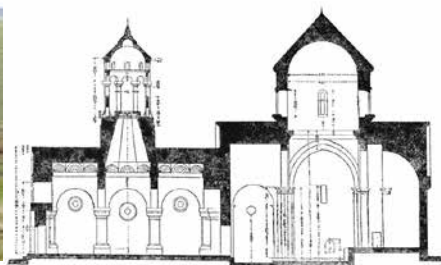
Variantes de
« salle à coupole »
et de
« nef à coupole »
en Géorgie

(extrait du livre *Kuppelhalle* de
Nato Gengiuri , 2005)



pl.22

Horromos, Arménie : égl. Saint-Jean et son narthex (gavith ou jamatoun) (1038)



pl.23

assez marquée, avec généralement plusieurs marches sur les côtés pour y monter, toujours un rideau pour séparer l'autel du *naos* et souvent une décoration sculptée sur la face du *bèm*. Au contraire, en Géorgie, l'élévation est très faible et c'est une barrière en pierre, un chancel, finement sculpté, ou un templon, qui sépare l'autel du *naos*.²²

L'époque postarabe dans les provinces arméniennes, comme dans celles de Géorgie, est également marquée par un puissant essor de l'architecture monastique. Celle-ci n'avait laissé aucune trace architecturale jusqu'à la fin du VII^{ème} s., à l'exception peut-être de la Vieille Chouamta et de Nékressi en Kakhéti. C'est à la fin du IX^{ème} s. que les ensembles monastiques font leur véritable apparition dans l'architecture des deux pays: c'est de cette période que datent les premiers vestiges architecturaux de véritables ensembles conventuels. Ils sont particulièrement importants en Arménie où, dès lors, ils se multiplient à travers tout le pays. Parmi les typologies nouvelles auxquelles l'architecture monastique arménienne donne naissance, la plus importante à l'époque est celle du *jamatoun* ou *gavith*, grand narthex quadrangulaire adossé en règle générale à la façade ouest de l'église principale.²³ Au début, c'est une simple salle oblongue. Puis à partir du narthex de Saint-Jean de Horromos (1038), se généralise la forme de la salle plus large et plus basse que l'église, à quatre appuis libres portant une coupole sans tambour, ouverte en son centre (lien génétique avec la maison paysanne) et surmontée d'un lanternon (pl.23). La Géorgie ignore ce genre de forme, et le narthex y revêt l'aspect d'une courte galerie barlongue à l'ouest, ou est remplacé par un petit porche.

Les principautés arméniennes ne tardent pas, à partir de la fin du IX^{ème} s., à accéder au statut royal. Dans ces royaumes nouvellement créés, des œuvres originales voient le jour, destinées à magnifier le prestige des nouveaux monarques. Pour l'édification, dans sa résidence royale d'Aghthamar, de son église palatine dédiée à la Sainte Croix (915-921), Gaguik Artzrouni, fondateur du royaume de Vaspourakan, reprend une composition à coupole sur tétraconque tétraniche (à très étroites chambres flanquant l'abside) héritée du passé (pl.24). Devant couvrir tout le pourtour de l'édifice de plusieurs

²² Iamanidzé Nino, Les installations liturgiques sculptées dans les églises de Géorgie (VI^{ème}-XIII^{ème} siècles), Turnhout, 2010.

²³ Sur les narthex arméniens voir: Mnatsakanyan Stepan, *L'architecture des narthex arméniens* (en russe), Erevan, 1952.

Aghthamar, Vaspourakan
(Arménie du sud)

Eglise Sainte-Croix
(915-921)

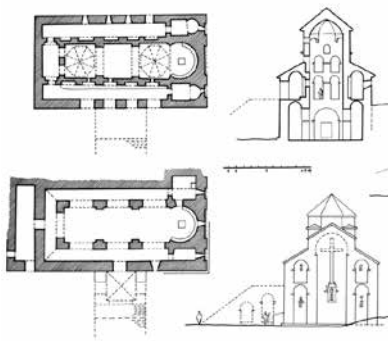


pl.24

registres de sculptures en bas-relief, l'architecte Manuel choisit de façonner le volume de l'église en un faisceau de polyèdres déployant sous les rayons changeants du soleil ses multiples facettes. Le résultat en est une création exceptionnelle, en marge du développement général de l'art arménien, qui illustre de manière éclatante mais hypertrophiée la tendance de l'époque au renforcement du décor sculpté. Au contraire, comme nous le verrons *infra*, l'extrême richesse du décor sculpté géorgien du début du XI^{ème} s. s'inscrit harmonieusement dans l'évolution de cet art. Alors que dans le nord et l'est de l'Arménie soumis à l'autorité royale et catholicossale, la tendance est désormais à l'exclusion du décor peint de l'intérieur des églises, ici, dans ce royaume périphérique, on s'autorise à couvrir les murs de peintures; c'est le cas à Aghthamar.

Période «de transition» en Géorgie

Ce même processus de «provincialisation» s'observe très tôt en Géorgie, grâce à une reprise précoce de la construction après l'arrivée des Arabes, durant la «période de transition». Alors que, après une longue coupure, leurs confrères du Sud ressentent le besoin de



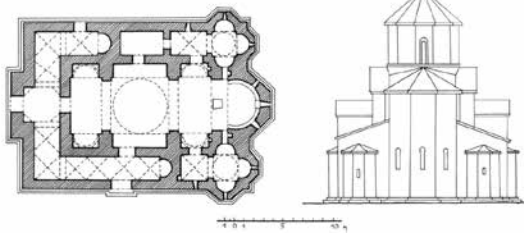
Gourdjaani

et

Vatchnadziani

(Kakhéti)

(VIII-Xe s.)



pl.25

renouer le fil de la tradition, les architectes géorgiens, pour qui les effets de la domination arabe ont été plus légers, sont davantage enclins à l'expérimentation et à l'innovation. L'église de Samchvildé dans le sud de l'Ibérie est érigée en pleine domination arabe, en 759-777. Originale, surtout pour le traitement de la façade orientale, l'architecture de cet édifice à coupole, en grès beige parfaitement taillé, est inspirée de celle de Tsromi et donc encore proche du fonds commun arméno-ibère du VII^{ème} s. Révélatrice de cet esprit d'expérimentation, la chapelle d'Armazi (Karthli, 864) cache une coupole sans tambour sous un toit en bâtière.

Encore plus innovantes sont les formes élaborées à l'est du pays, à l'abri des forêts de Kakhétie, dans une technique pourtant plus ingrate faisant appel aux gros galets que l'on trouve dans les rivières de la région, et à la brique.²⁴ Deux constructions d'un grand intérêt sont conservées près des villages de Gourджаани et de Vatchnadziani ou Chroma (pl.25). Elles ne sont pas datées avec

²⁴ Sur l'architecture de cette province voir: Tchoubinachvili Guéorgui, *L'architecture de la Kakhétie* (en russe), Tbilissi, 1959.

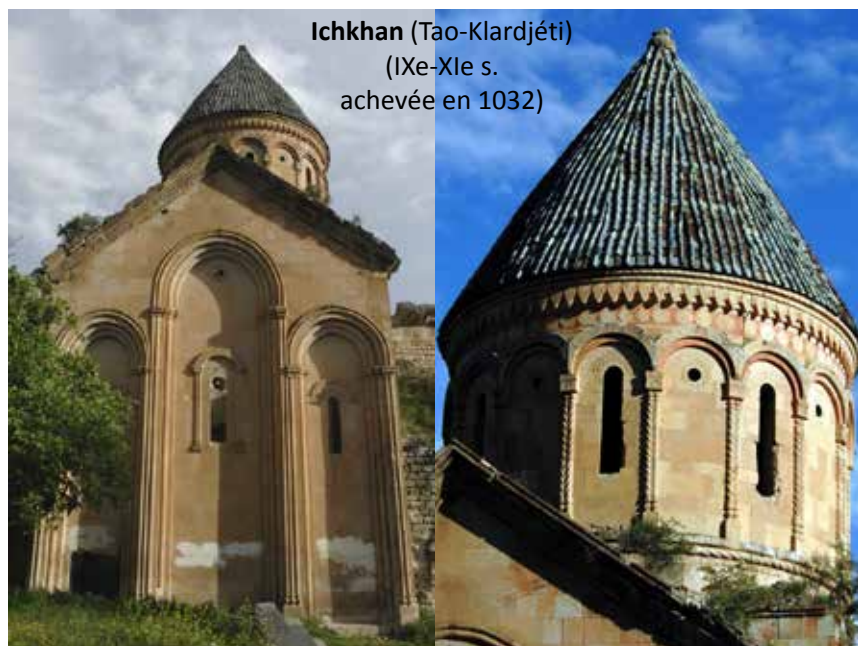
certitude, mais, à la suite de G. Tchoubinachvili, on s'accorde à les situer approximativement au VIII^{ème} -IX^{ème} s. La Sainte Vierge de Gourджаани offre un exemple unique de nef à deux coupoles, entourée sur ses trois côtés d'une galerie à deux étages. Le premier niveau de l'église correspond à une sorte de basilique à trois nefs, tandis qu'au second, au-dessus de la longue et haute nef centrale, deux petites coupoles sont disposées sur l'axe longitudinal. Précédées de trompes, ces coupoles s'appuient sur des supports engagés, aussi cette nef s'apparente-t-elle à une «salle à coupole» doublée en longueur. La disposition longitudinale des coupoles évoque certaines églises romanes de France (Cahors, Angoulême, Périgueux).

L'église de Tous les Saints près de Vatchnadziani est une intéressante combinaison de la «salle à coupole», dont elle constitue peut-être l'une des premières et rares occurrences en Géorgie, et de la «basilique à trois salles». Elle donne l'un des premiers exemples ici de sustentation de la coupole au moyen de pendentifs et non plus de trompes. A l'est, les deux chapelles angulaires sont des petites croix triconques qui font saillie de part et d'autre de l'abside.

Ces deux édifices de Kakhétie frappent par la hauteur de leurs proportions et par leurs nombreux traits originaux, parmi lesquels l'ampleur des tribunes, qui constituent un second niveau à déambulatoire entourant l'édifice sur ses trois côtés, nord, ouest et sud. La plupart des arcs, en plan comme en élévation, sont outrepassés. Il est intéressant d'y observer l'écho de la salle à coupole, si importante en Arménie au VII^{ème} s. puis, comme nous l'avons vu, prédominante dans l'architecture monastique arménienne sous la forme des croix inscrites cloisonnées.

La province de Tao-Klardjéti, un laboratoire architectural fécond

Après l'occupation arabe, un puissant mouvement est initié au Tao, appelé Tayq en arménien, ancienne marche arméno-géorgienne, alors ibérisée par suite de l'adhésion ou de l'appartenance initiale de ses habitants arméniens à l'orthodoxie et de l'arrivée d'immigrants ibères. Cette région, unie à celle de Klardjéti et aux provinces voisines, devient aux IX^{ème}-X^{ème} s. la plus grande principauté de Géorgie, l'un de ses principaux foyers politiques, économiques et culturels. De nombreux monastères y sont fondés, constituant une sorte de «république monastique géorgienne». C'est de là que part, initié par le prince (qui portait le titre byzantin de Curopalate) David



Ichkhan (Tao-Klardjéti)
(IXe-Xle s.
achevée en 1032)

pl.26

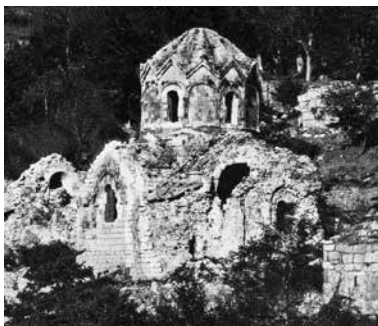
III Bagratide (2^e moitié X^{ème}-1001), le renouveau national qui conduit à l'unification du royaume de Géorgie, œuvre de la branche géorgienne de la dynastie bagratide. Ce mouvement a une importance majeure pour l'histoire de l'architecture médiévale au Caucase du Sud. Dans ce laboratoire naissent beaucoup des fortes branches qui portent l'épanouissement de l'architecture géorgienne des X^{ème}-XI^{ème} s.²⁵

Les recherches planimétriques sont intenses. L'ampleur et l'élévation des volumes sont renforcées. La stéréotomie et l'appareillage sont souvent de grande qualité (pl.26). C'est ici, en particulier à Opiza et Khandzta (1^{ère} moitié du X^{ème} s.), à peu près en même temps qu'en Arménie, à Zarrindj et dans la petite église (Ste Mère de Dieu) de Khtzkonq (fin du IX^{ème} ou X^{ème} s.), qu'est élaborée la forme pittoresque de la coupole à coiffe en ombrelle (pl.27). Beaucoup des édifices de Tao-Klardjéti présentent un trait désormais fréquent

²⁵ L'architecture de Tao-Klardjéti a fait l'objet de nombreuses études. Contentons-nous de citer parmi les plus complètes et récentes: Bérizé Vakhtang, *Monuments de Tao-Klardjéti dans l'histoire de l'architecture géorgienne*, Tbilissi, 1981; Gviashvili Irène, *Koplatadze Irakli, Tao-Klardjeti* (en géorgien avec résumé en anglais), Tbilissi, 2004.



Les premières
coupes
« en ombrelle »
au Xe siècle :
Khandzta et Opiza
au Tao-Klardjéti



et
Khtzkonq et Zarrindj
en Arménie



pl.27

en Géorgie et absent en Arménie: les piliers porteurs de la coupole sont précédés par de fortes et hautes bases cylindriques à gros anneaux décoratifs. Au cœur des pendentifs qui portent le tambour, une pseudo-trompe coquillée est souvent insérée. Il semble que c'est ici qu'est mise au point l'une des formes typiques des chambranles de fenêtres médiévaux géorgiens, que l'Arménie ignore: une large bande plate sculptée, cintrée dans sa partie supérieure, contourne la baie, surmontée de l'arc, plus saillant, à courts replis horizontaux, hérité du VII^{ème} s. Deux autres types d'encadrement de fenêtres s'observent aussi à cette époque, tant en Arménie qu'en Géorgie, notamment au Tao. Le premier est propre au X^{ème} s.: sous l'arc «du VII^{ème} s.», deux colonnettes doubles sont placées de part et d'autre de la fenêtre, souvent «posées» sur une bande horizontale (premier exemple daté, du début du X^{ème} s., à Byourakan, Arménie). Le second résulte peut-être de l'évolution du premier: à la fin du X^{ème} et au XI^{ème} s. un chambranle entièrement rectangulaire prend place autour de la fenêtre. C'est probablement ici qu'apparaît une autre forme propre à la Géorgie et inconnue en Arménie: une calotte à voûte étoilée et huit nervures rayonnantes sur les volumes annexes et en particulier sur

les porches devant les portes. L'un des premiers exemples se trouve sur la galerie sud d'Ochk (années 960-970). Par ailleurs, plusieurs monuments de Tao-Klardjéti (et Kvétéra en Kakhéti) conservent des couvertures en tuiles, alors qu'elles ont disparu en Arménie.

Comme dans l'Arménie bagratide de l'époque, on porte ici une attention spéciale à l'arcature-colonnade aveugle. Sur les tambours, souvent polyédriques ou cylindriques, la colonnade portant l'arcature aveugle présente généralement des paires de colonnettes torsadées beaucoup plus fines que celles que l'on peut voir en Arménie à cette époque (Zarrindj, Khtskonq, Kars; des colonnettes torsadées fines se trouvent aussi à la chapelle St-Grégoire d'Ani, fin du X^{ème} s.). C'est ici, semble-t-il, qu'est mise au point une version de l'arcature-colonnade aveugle qui est propre à la Géorgie. Elle a deux particularités qui, sans être obligatoires, sont fréquentes dans l'architecture géorgienne: 1) Le bas des façades étant nettement en retrait, l'arcature fait vigoureusement saillie, semblant porter le haut du mur. Ce décalage entre les deux plans, sous et sur l'arcature, est beaucoup moins marqué et moins systématique en Arménie. 2) Sur les façades (ou portions de façade) à pignon, l'arcature a un développement vertical progressif qui correspond au rétrécissement du haut de la façade (pl.26), alors qu'en Arménie, au contraire, l'arcature est d'une hauteur égale sur toute sa longueur, à l'exception du compartiment central, souvent élargi et rehaussé.²⁶

Une sculpture figurée d'une grande finesse et ampleur se développe au Tao-Klardjéti, comme dans le reste de la Géorgie, avec en particulier de belles images de saints et de donateurs, ainsi que des scènes animalières. Des formules caractéristiques d'ornementation sculptée sont créées, comme le rang de palmettes pendantes à nervures concentriques. Appliqué aux corniches, ce motif leur confère un aspect particulièrement pittoresque; un exemple d'une rare finesse en est donné sur le tambour d'Ichkhan (X^{ème} s.-1032).

Quelques monuments caractéristiques de Tao-Klardjéti

Dans de nombreux cas, les architectes de Tao-Klardjéti reproduisent les compositions des époques précédentes ou s'en inspirent, tant pour les églises longitudinales sans coupole, à une

²⁶ Observation faite par: Bérédzé, *Monuments...*, op.cit., p. 83, 89, 254, 256.

ou à trois nefs, que pour celles à coupole, notamment sur plan en croix libre, monoconque, triconque et tétraconque, ou encore sur plan rayonnant, en particulier hexaconque et octoconque. Souvent ils soumettent les modèles anciens à des changements radicaux. Citons deux exemples caractéristiques: les deux grandes églises monastiques d'Otkhta Eklessia et de Parkhal, des années 970 (pl.28). La basilique à trois nefs y est reprise, mais une série d'innovations propres à l'époque nouvelle y sont apportées: élargissement du plan basilical, élargissement de la travée devant l'abside préfigurant un transept, dynamisation de l'espace intérieur, fractionnement des piliers et pilastres, élévation sensible des proportions (forte surélévation de la nef centrale par rapport aux deux collatéraux) et emploi généralisé de l'arcature aveugle. Sur les façades ouest et est, comme indiqué *supra*, l'arcature épouse par sa gradation verticale le rétrécissement vers le haut de la surface murale. Dans ces deux édifices, l'arcature aveugle a cette singularité d'être portée par des pilastres plats et non par des paires de colonnettes.

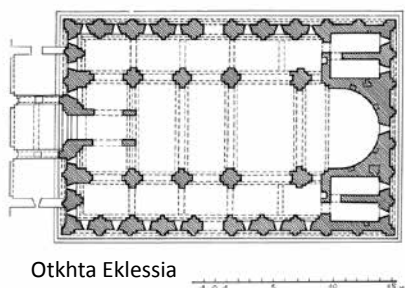
Parmi les grandes églises à coupole de la région, celle de Bana ou Banak constitue au tournant du IX^{ème} s. et du X^{ème} s. une ingénieuse réinterprétation du principe de la tétraconque dans un déambulatoire annulaire illustré au VII^{ème} s. par la cathédrale de Zvarthnots. Sans doute pour renforcer sa résistance parasismique, l'architecte munit cette composition de deux puissants dispositifs: une corolle de profondes niches le long du mur périphérique et quatre «tourelles de rigidité» sous la forme de chapelles à étages aux angles de la tétraconque.

Une attention particulière est portée aux structures cruciformes à coupole, amplifiées, et dont le bras ouest est sensiblement allongé,²⁷ ainsi qu'à celles qui sont issues de la fusion du type basilical et du type cruciforme à coupole (pl.29). Sans doute appréciait-on le fait que cette formule permette de conserver la monumentalité longitudinale de la basilique, tout en lui conférant un aspect cruciforme et tout en la couronnant d'une coupole. Parmi les premières, citons des églises en croix monoconque agrandies, nettement allongées et dont le bras ouest est fortement élargi pour abriter trois nefs, comme Tskarostavi

²⁷ L'allongement du bras ouest est identifié comme l'une des caractéristiques de cette école par: Khatchatrian Armen, «Les églises cruciformes du Tayq», *Cahiers Archéologiques*, XVII, Paris, 1967, p.203-208.

Basiliques à 3 nefs de Tao-Klardjéti

(années 970)



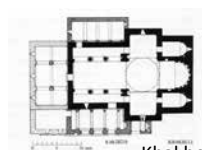
Otkhta Eklessia



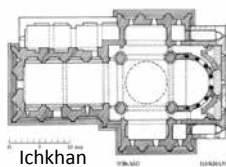
Parkhal

pl.28

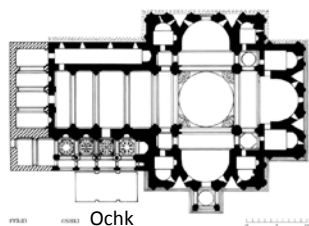
Eglises et cathédrales géorgiennes du Xe-Xle s avec combinaison de la croix libre monoconque ou triconque et de la basilique à coupole



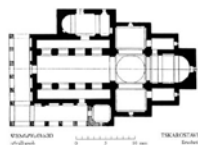
Khakhoul



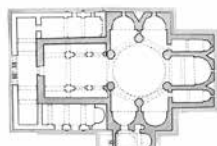
Ichkhan



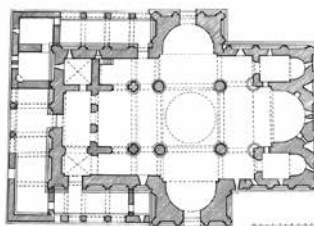
Och



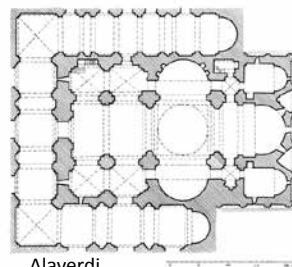
Tskarostavi



Koumourdo



Koutaïssi



Alaverdi

pl.29

et Khakhouli; ou dont le carré central est sensiblement élargi pour faire place aux quatre puissants supports de la coupole, comme à Tbéti et surtout à Ichkhan.

Dans l'abside de cette dernière église, construite aux IX^{ème}-XI^{ème} s. et achevée en 1032 par l'architecte Ivané Mortchaïsdzé, une colonnade à chapiteaux à volutes pourrait remonter à la fondation de l'édifice par le patriarche arménien Nersès III, au milieu du VII^{ème} s., même si, en réalité, ces chapiteaux s'inscrivent mieux dans le cadre des IX^{ème}-X^{ème} s. Les encadrements des fenêtres, très diversifiés, illustrent les trois types évoqués plus haut.

Un exemple magistral de la fusion des types basilical et cruciforme est donné par l'un des édifices les plus impressionnants de l'époque au Tao-Klardjéti, la cathédrale d'Ochk (pl.30). Cette ample construction monastique a été réalisée dans les années 960-970 sur commande du prince David III Bagratide par l'architecte Grigol. Pour tenter de définir cette composition sophistiquée, on pourrait la qualifier de synthèse de la croix triconque et de la basilique transformée en croix inscrite à quatre appuis libres. Le principe d'une telle synthèse avait été posé au VII^{ème} s. dans les

Ochk, Tao-Klardjéti (années 960-970)



cathédrales arméniennes de Dvin et Thalin, mais il est ici enrichi. Le plan rappelle celui d'Ichkhan et présente le même allongement du bras ouest, propre aux églises du Tao. Comme à Ichkhan, le carré central est élargi, mais sous l'influence de la composition triconque, le transept présente deux conques saillantes à ses extrémités. Dans un souci de symétrie et pour multiplier les chapelles secondaires, les sacristies à absidiole flanquant l'abside sont reproduites de part et d'autre des deux conques latérales. Les trois bras saillants de la croix, sur les côtés nord, est et sud, ont donc le même traitement, en saillie quadrangulaire vivement animée par les paires de niches dièdres et une forte arcature aveugle à progression vers le haut. Comme une vingtaine-trentaine d'années plus tard à la cathédrale d'Ani, des colonnes à fût unique plaqué sur un pilastre portent une arcature à bande unique; mais, comme à Koutaïssi (façade sud, 1003), elles sont relativement épaisses.

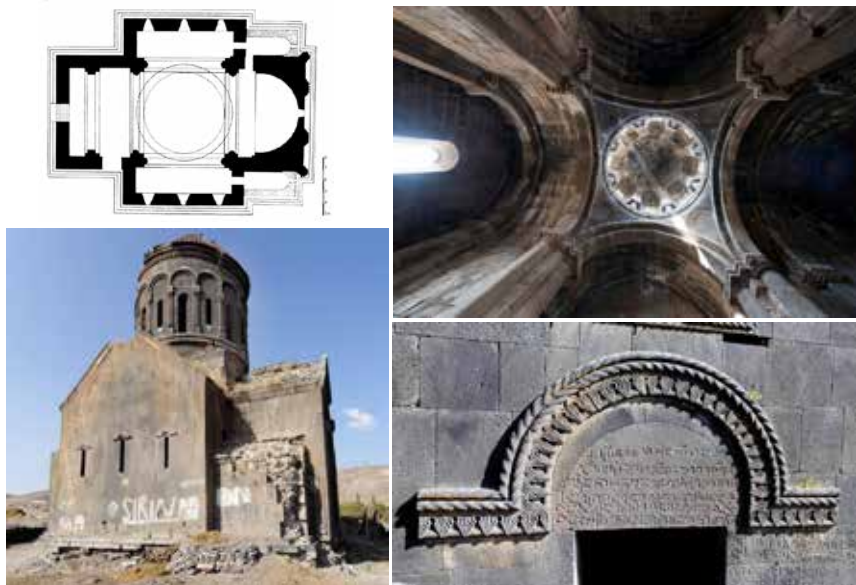
Dans la région voisine de Djavakhétie, liée à l'époque au Tao-Klardjéti, l'église de Koumourdo, œuvre de l'architecte Sakotsari en 964, complète notre vision de l'originalité des recherches planimétriques dans les provinces géorgiennes. La structure cruciforme se combine ici avec la composition hexaconque, sur une trame générale basilicale. On y voit la contamination d'un plan extérieurement cruciforme et oblong par le principe du rayonnement intérieur de six conques autour d'un volume central hexagonal. Celui-ci est délimité par six forts piliers presque dégagés. Parmi les trompes insérées aux écoinçons des arcs centraux, dans les six pendentifs, deux sont occupées par des bas-reliefs représentant les donateurs. Jurgis Baltrušaitis avait en son temps attiré l'attention sur la similitude de cette disposition avec celle des anges de Sainte-Foy de Conques, en France.²⁸

Plus au sud, dans la partie ouest de la province centrale arménienne d'Ayrarat, la belle église à coupole sur croix libre monoconque de Tchangli / Çengelli ou Eghevnamor réalise une intéressante synthèse entre les écoles d'Arménie et de Tao-Klardjéti (pl.31).²⁹ On peut la dater semble-t-il du début du XI^{ème} s. Ses

²⁸ Baltrušaitis Jurgis, *Etudes sur l'art médiéval en Géorgie et en Arménie*, Paris, 1929, p.60 et pl. LXXXIII, 140 et 141.

²⁹ Sur ce monument: Mouradyan Parouyr, *Les inscriptions géorgiennes d'Arménie* (en arménien), Erevan, 1977, p.65-86; Thierry et Donabédian, op.cit., p.508; Bérédzé, op.cit., p. 186-188 et 310-312.

Tchangli/Çengelli/Eghévnamor (région de Kars, Arménie - début XIe s.)



pl.31

inscriptions géorgiennes attestent qu'elle desservait une communauté géorgienne ou arméno-chalcédonienne. Le plan s'apparente à celui des grandes croix libres à bras ouest allongé du Tao. Le décalage des niveaux au-dessus et en-dessous de l'arcature aveugle, l'insertion de trompes coquillées dans les pendentifs, plusieurs traits du décor sculpté et l'emploi de tuiles vernissées sur la coupole renvoient également à cette région. Les fines colonnettes doubles torsadées du tambour et surtout, sur sa corniche, le rang de palmettes triangulaires pendantes à rainures concentriques évoquent nettement Ichkhan. Au contraire, la fragmentation des appuis et les impostes à rang de petits balustres, à l'intérieur, ainsi que la rigueur des façades se rattachent à l'Arménie des X^{ème}-XI^{ème} s.

Le second âge d'or de la fin du X^{ème} et du début du XI^{ème} s. en Arménie

En l'espace de quelques décennies, entre la fin du X^{ème} s. et les années 1030-1040, les deux pays se couvrent d'églises et de monastères d'un haut niveau technique et esthétique. Au cours de ce nouvel âge d'or chaque pays suit désormais sa voie propre.



Ketcharris (début XIe s.)



Monastère de
Marmachen
(988-1029)



pl.32

Dans le nord de l'Arménie, les rois bagratides, branche arménienne, fondent les monastères de Sanahin, Haghbat et Horromos, et établissent en 961 leur capitale à Ani. Ils s'entourent de grandes familles dont la plus active en architecture est celle des Pahlavouni, et s'assurent les services de l'architecte Trdat/Tiridate, restaurateur juste après 989 de Sainte-Sophie de Constantinople. Se développe dans ces provinces une architecture raffinée que caractérise l'élan vertical des formes (pl.32). Même si elle est plus modérée qu'en Géorgie et en particulier au Tao-Klardjéti, cette verticalité est parfaitement sensible. Elle s'exprime dans le dynamisme général des proportions, dans la fragmentation vigoureusement fasciculée des piliers portant des arcs à trois rouleaux souvent brisés et à élargissement progressif, dans la finesse de l'arcature aveugle sur paires de colonnettes, et des cadres rectangulaires des fenêtres couverts de menus motifs notamment entrelacés... Peut-être sous l'influence des piliers internes fasciculés, les piédroits des portails prennent vers la fin du X^{ème} s. une forme saillante à série de colonnettes correspondant à l'archivolte saillante qui s'appuie sur eux. Le résultat rappelle les portails saillants à archivolt de l'Occident roman. Les impostes ont souvent la forme

caractéristique d'un rang de petits cylindres, métamorphose des balustres ioniques. Un peu plus tard, au début du XI^{ème} s., apparaît un nouveau type de portail, à chambranle rectangulaire surmonté d'une architrave à ornements antiquisants (pl.32). Ces deux types de portails des X^{ème}-XI^{ème} s. sont très différents de ceux qui se pratiquent en Géorgie, plats, à large bande cintrée.³⁰ Participant à l'effet vertical général, la coiffe en ombrelle s'appuie sur des faisceaux de colonnettes par l'intermédiaire de pignons aigus. Elle est très fréquente en Arménie au début du XI^{ème} s., en particulier sur les bâtiments construits par les princes Pahlavouni. L'effet pittoresque est obtenu dans l'Arménie du premier tiers du XI^{ème} s. principalement par cet élément architectural, alors qu'en Géorgie, à cette époque, l'effet pittoresque s'incarne surtout dans la richesse de la décoration sculptée.

Ani, capitale des Bagratides arméniens de 961 à 1045, est une véritable pépinière typologique, qui tranche par sa diversité (églises centrées, rayonnantes, en croix inscrite...) sur le fond plus uniformisé de l'époque. Parmi cette richesse architecturale, la cathédrale, commande royale réalisée de 989 à 1001, constitue l'un des sommets de l'art architectural de l'école d'Ani (pl.33). Trdat, son architecte, y reprend le plan en croix inscrite à quatre appuis libres du VII^{ème} s., mais l'amplifie et le soumet à la principale tendance de l'époque: l'impulsion verticale. La forme fasciculée des piliers y est particulièrement marquée, ainsi que, à l'extérieur, l'élégance de l'arcature aveugle. Celle-ci montre le seul cas arménien de colonnettes à fût unique et non double, particulièrement fines. Comme nous l'avons vu *supra*, Ochk au Tao offre un autre exemple, un peu plus précoce (et Koutaïssi en 1003), de colonnettes aveugles à fût unique, mais plus épaisses. Dans le reste de l'Arménie et surtout dans les monastères se répandent les structures issues de la salle à coupole.

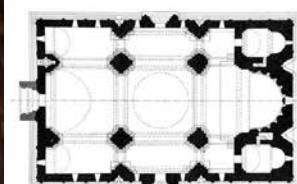
Le second âge d'or en Géorgie, fin du X^{ème} – 1^{ère} moitié du XI^{ème} s.

Nous avons évoqué l'essor architectural qui a marqué la principauté de Tao-Klardjéti et préparé celui de l'ensemble de la Géorgie. Dans ce pays, on observe aussi à cette époque une certaine diversité typologique, mais en même temps, on voit s'établir et se

³⁰ Gabachvili Tsiala, *Les portails dans l'architecture géorgienne* (en géorgien et en russe), Tbilissi, 1955; Azatyan Chmavon, *Les portails dans l'architecture monumentale de l'Arménie des IV^{ème}-XIV^{ème} ss.* (en russe), Erevan, 1987.



Ani (Arménie), cathédrale
(989-1001)



(38 x 24 m)

pl.33

multiplier le type, également fréquent à Byzance, de l'église à coupole sur croix inscrite à deux appuis libres à l'ouest. Nous évoquerons plus loin les églises de Samtavissi et de Samtavro à Mtskhéta, qui obéissent à ce type. Sans le méconnaître totalement, l'Arménie ne l'emploie jusque-là que très rarement. Elle y aura davantage recours au XII^{ème}-XIII^{ème} s., sans doute en référence à la Géorgie ou sous son influence, dans le cadre du lien étroit qui unira l'Arménie du nord à la Géorgie à la fin du XII^{ème} et au début du XIII^{ème} s.

A la fin du X^{ème} – début du XI^{ème} s., l'architecture ecclésiastique de la Géorgie est marquée par un enrichissement considérable de la décoration sculptée. D'amples compositions figurées sont placées sur les tympans et sur le haut des façades.³¹ Les arcatures aveugles sont diversifiées et les chambranles de fenêtres, élargis et enrichis. Tout un répertoire ornemental se crée autour de thèmes végétaux d'une grande originalité, parmi lesquels prédominent les palmettes

³¹ L'étude la plus complète sur la sculpture figurée de la Géorgie médiévale est: Aladachvili Natela, *La sculpture monumentale de la Géorgie* (en russe), Moscou, 1977.

disposées en rang, en rinceau, tête-bêche, dans des chaînes-entrelacs... Une attention particulière se porte sur l'ornementation sculptée du tambour. L'image élancée, pittoresque et festive des édifices géorgiens est alors très différente de celle des églises d'Arménie, plus ramassées, plus austères et plus sobrement animées par la vivacité anguleuse de la coiffe en ombrelle. A. Alpago Novello a souligné la distance qui sépare alors «l'atmosphère de conte enchanté» qui se dégage des églises géorgiennes, de la logique mathématique et de la rigueur formelle des églises arméniennes.³²

Evoquons brièvement quelques monuments géorgiens caractéristiques de ce second âge d'or. Quelques églises de villages, comme Saint-Georges de Savané, érigée en 1046, réutilisent la structure à nef unique, mais avec des remaniements conformes au goût de l'époque: agrandissement, élargissement et renforcement de la voûte au moyen d'arcs-doubleaux sur piliers engagés. Simples en plan mais très élancées, ces églises font l'objet d'un traitement sculpté raffiné. On note en particulier à Savané une haute arcature aveugle sur fines colonnettes doubles torsadées (pl.34).

Une tétraconque remontant sans doute au VII^{ème} s. constitue le noyau de l'église de Manglissi, fortement remaniée dans les années 1020. Elle reçoit alors un chevet tripartite et deux porches devant les conques ouest et sud. Les façades sont munies de riches décors caractéristiques du début du XI^{ème} s. L'arcature-colonnade aveugle y revêt l'aspect d'un faisceau de boudins et de colonnettes beaucoup plus large qu'en Arménie. Un traitement sculpté abondant s'applique en particulier aux bases et aux impostes de la colonnade, encore enrichie par des anneaux feuillus. Le porche sud présente le type de calottes étoilées à larges nervures sculptées, très fréquentes à l'époque en Géorgie et inconnues en Arménie.

La chapelle de Katskhi présente le dernier exemple géorgien, au début du XI^{ème} s., des compositions rayonnantes, très prisées au Caucase du Sud de l'époque préarabe au Moyen Âge. C'est une hexaconque inscrite dans un polygone et surmontée par un tambour dodécagonal à coiffe en ombrelle. D'amples restaurations au XVI^{ème} et XIX^{ème} s. l'ont altérée. Mais le déambulatoire qui longe presque tout l'édifice (sauf sa partie est) a conservé une partie de son décor sculpté. Celui-ci illustre l'exubérance décorative de la première moitié

³² Alpago Novello, op.cit., p.249.

Décor sculpté d'églises géorgiennes de la 1^e moitié du XI^e s.

Savané (1046)



Manglissi (années 1020)



Katskhi (début XI^e s.)



pl.34

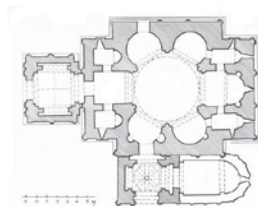
du XI^{ème} s. géorgien. Parmi les thèmes figurés, sur le mur sud, une remarquable élévation de la croix tenue à ses extrémités par quatre anges est inscrite dans un médaillon à rinceau stylisé; une figuration très proche s'observe sur l'église contemporaine de Nikortsminda. D'une grande richesse, l'arcature-colonnade aveugle est apparentée à celle de Nikortsminda (voir *infra*). La sculpture ornementale y est appliquée non seulement aux bases, aux impostes et aux nœuds feuillus, mais aussi aux colonnettes et aux arcs eux-mêmes, ainsi qu'aux pilastres qui les portent. Parmi les divers ornements sculptés, on relève sur la corniche le motif caractéristique du rang de palmettes à nervures concentriques déjà signalé plus haut.

L'un des monuments emblématiques de cet âge d'or est l'église de Nikortsminda (pl.35). Construite en 1010-1014 et restaurée en 1534, elle présente un rayonnement hexaconque inscrit dans un volume cruciforme légèrement oblong, rappelant un peu le principe de Koumourdo, mais dans une version beaucoup plus compacte, assemblée autour de la coupole. Caractéristiques de l'époque, des petits porches à calotte à larges nervures précèdent les portes ouest et sud. Le décor sculpté, œuvre probablement des mêmes



Nikortsminda
(Géorgie)

(1010-1014)



pl.35

artistes qu'à Katskhi, est particulièrement soigné et d'une extrême abondance. La sculpture figurée disposée sur les tympans et les pignons forme un ample programme de glorification du Christ. La sculpture ornementale couvre les façades à travers l'arcature aveugle et les cadres des fenêtres. Sur les quatre façades des bras de la croix, l'arcature aveugle est portée par des pilastres ornés sur leur face d'une paire de colonnettes finement torsadées et sur leurs côtés d'une semblable colonnette, unique. Outre les anneaux feuillus qui marquent le haut et le bas de chaque colonnette, ces pilastres portent, en guise de bases et d'impôstes, des plaques carrées également sculptées. Pour enrichir encore le motif, ces pilastres sont bordés d'une large frise ornée de paires de palmettes stylisées. Les fenêtres sont entourées de larges cadres à entrelacs ou à frise végétale très stylisée. Sur le tambour, ces chambranles de fenêtre sont bombés, encore plus larges et plus complexes, précédés d'une menue frise comportant des figures humaines et des animaux fantastiques. Le tambour est ainsi entièrement couvert d'un tapis sculpté ininterrompu.

D'une richesse exceptionnelle, presque excessive, cet ensemble donne l'un des meilleurs exemples de ce que G. Tchoubinachvili a appelé le style «baroque» géorgien. Rien de tel n'existe ni n'est pensable en Arménie, mis à part Aghthamar, qui est un phénomène isolé, nous l'avons vu. Les deux écoles sont ici aux antipodes l'une de l'autre.³³ Quelques siècles plus tard, certains monuments construits en Arménie du temps des Mongols (Eghvard, Noravanq) s'approchent un peu d'une telle profusion décorative, mais dans un style très différent et avec malgré tout beaucoup plus de retenue.

Le phénomène des cathédrales géorgiennes de l'an mil

Nous avons vu plus haut la naissance, au monastère d'Ochk, d'une catégorie architecturale propre à la Géorgie de l'an mil: les grandes cathédrales. Trois d'entre elles réalisent, chacune à sa façon, une synthèse de la basilique à coupole et de la croix triconque: Ochk (années 960-970), Koutaïssi (fin X^{ème} -1003) et Alaverdi (1^{er} quart du XI^{ème} s.) (pl.29). La quatrième, à Mtskhéta (1010-1029), est une longue basilique à coupole. Reprenant et amplifiant les principes posés au VII^{ème} s., ces vastes et hauts édifices sont le fruit d'une architecture qui se veut grandiose et claire à la fois: un parallélépipède allongé, dont les masses dessinent nettement en élévation une croix, avec coupole à la croisée des axes et compartiments angulaires abaissés. Ces basiliques géorgiennes à coupole de l'an mil, grandes et assez bien éclairées, sont totalement étrangères aux mondes byzantin (malgré l'abondance des peintures intérieures) et arménien. Elles font davantage penser aux cathédrales romanes.³⁴

Achevée en l'an 1003 sur commande du roi Bagrat III (975-1014), unificateur du pays, puis détruite à la fin du XVII^{ème} s., la cathédrale de Koutaïssi a un plan apparenté à celui d'Ochk. Mais le modèle a subi d'importants changements dans le sens d'une simplification et d'une plus grande homogénéité: la longueur du bras ouest est réduite et les chapelles flanquant les conques du transept sont supprimées. Bien qu'en ruines, cette basilique à coupole sur quatre piliers libres, où les bras latéraux de la croix faisaient saillie sur les côtés nord et sud, impressionne par l'ampleur et la hauteur de ses volumes (pl.36).

³³ Cette différence est soulignée par Jakobson, op.cit., p. 248.

³⁴ Verzone Paolo, «L'architettura georgiana e l'architettura romanica», *XX Corso di cultura sull'arte ravennate e bizantina*, Ravenne, 1973, p.423-446.



Cathédrale
de
Koutaïssi

(Géorgie)

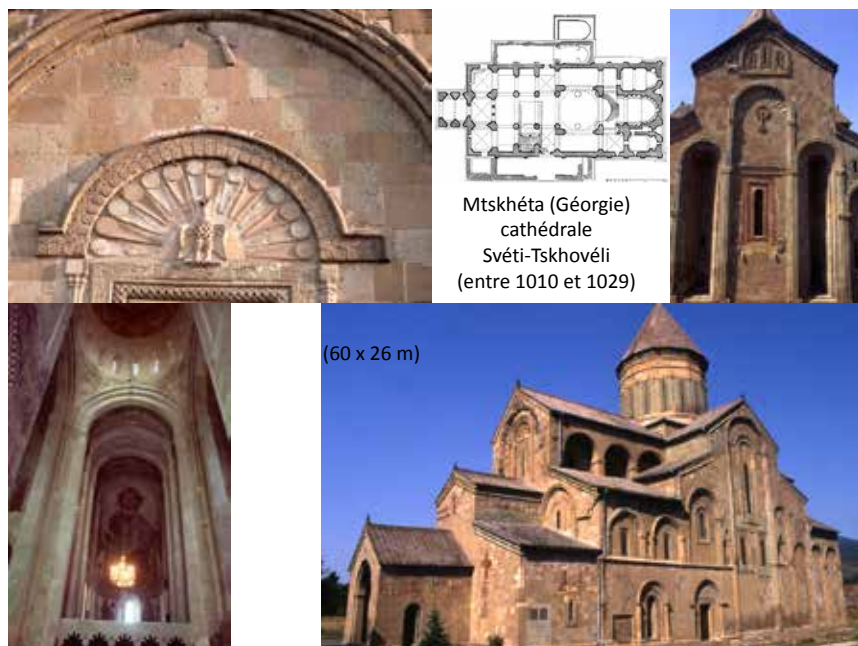
achevée
en 1003



pl.36

Des porches, très légèrement postérieurs à l'église, ont été ajoutés devant les portes ouest et sud. A l'intérieur, comme dans les porches, les colonnes octogonales et les piliers cruciformes étaient munis de hautes bases à anneaux décoratifs, caractéristiques de l'époque. Parmi le décor, l'attention se porte sur les riches sculptures des chapiteaux des porches. Certains, ornés d'aigles et de gueules d'animaux portent l'écho lointain de traditions romaines tardives et paléochrétiennes, d'autres, sculptées de scènes animalières, évoquent l'Occident roman.

Fondée à la période paléochrétienne, la cathédrale primatiale Svêti-Tskhovéli de Mtskhéta a été reconstruite entre 1010 et 1029 par l'architecte Arsoukisdzé, puis remaniée aux XV^{ème} et XIX^{ème} s. Bien que très oblongue, elle se présente comme une croix inscrite à coupole sur quatre appuis libres (pl.37). Le fort allongement de son plan s'explique peut-être par le souvenir de la basilique édifiée là au V^{ème} s. La composition est néanmoins rendue cohérente par l'organisation de l'espace autour de la haute coupole placée au centre de l'espace principal. Comme dans l'Arménie de l'époque, l'axe vertical est souligné par le fractionnement des piliers, moins vivement fasciculés qu'à la cathédrale d'Ani, mais avec une élévation nettement



Mtskhéta (Géorgie)
cathédrale
Svéti-Tskhovéli
(entre 1010 et 1029)

pl.37

plus marquée. De même que dans beaucoup d'églises géorgiennes de l'époque, des tribunes constituent un second étage autour du bras ouest. Malgré les altérations, les compositions décoratives conservent le cachet du XI^{ème} s. C'est vrai en particulier pour la façade est que rythment les trois niveaux de la vigoureuse arcature, ou encore pour les larges chambranles de fenêtre bombés et pour l'aigle au sommet de la façade nord... Malgré les remaniements, l'aspect extérieur de la cathédrale illustre les caractéristiques de la puissante architecture géorgienne de l'an mil: des dimensions considérables, des proportions élancées, soulignées par un tambour élevé et une coupole conique effilée, et un décor sculpté très présent. Il s'agit d'un idéal esthétique fondamentalement différent de la sobriété et de la rigueur des églises arméniennes contemporaines. Comparée à elle, la cathédrale d'Ani, bâtie quelques années plus tôt, qui obéit à la même typologie (mais sans hériter d'une strate antérieure), est sensiblement plus petite, plus compacte et homogène.³⁵ Sa décoration sculptée est plus réservée.

³⁵ Cette différence de proportions et l'aspect plus trapu et les tambours plus larges de l'architecture arménienne ont été mis en lumière par: Bérizdžé, *Quelques aspects de l'architecture...*, op.cit., p.34-40, 90.

Le tournant des années 1030 en Géorgie

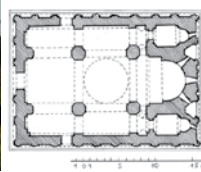
En plein apogée de l'architecture géorgienne de l'an mil, vers 1030, un tournant s'amorce, marqué par une standardisation des types, une réduction sensible des dimensions en plan, une accentuation de la verticalité et l'apparition de nouvelles formules de décoration des façades. L'importance de ces innovations pour le sujet qui nous occupe réside dans l'impact qu'elles auront non seulement en Géorgie, mais aussi en Arménie.

L'église de Samtavissi, bâtie en 1030, réalise le plan très ramassé de la croix inscrite à deux appuis libres à l'ouest, qui sera désormais suivi dans la plupart des églises géorgiennes et dans quelques églises arméniennes. Certes, à l'est, un petit espace voûté est ménagé entre l'abside et les appuis orientaux, mais sans vraiment les séparer (pl.38). Bien que les dommages subis et les restaurations des XV^{ème}-XVII^{ème} s. aient beaucoup altéré l'édifice, la façade orientale semble conserver sa composition originelle. Elle donne le premier exemple d'une ample ordonnance décorative qui servira de modèle pour plusieurs monuments géorgiens du XII^{ème}-XIII^{ème} s. et aura un certain impact en Arménie. Cette composition réunit trois éléments: a) l'arcature aveugle qui, par sa gradation habituelle, assure l'unité des diverses parties; b) les deux niches dièdres achevées par des trompes bordées d'un gros feston pendant; c) le corps de moulures central qui, partant du bas de la façade, dessine deux losanges, fait un cadre rectangulaire à la fenêtre absidale et s'achève au sommet de la façade par une grande croix. En raison des circonstances défavorables, cette formule ne fait pas tout de suite école. Il faut attendre 1172, après l'invasion seldjoukide, pour la voir reprise à Ikorta. Nous relèverons dans le second volet de cette étude ses répercussions en Arménie au début du XIII^{ème} s.

L'église de Samtavro à Mtskhéta, non datée, est considérée comme contemporaine de Samtavissi. Elle obéit au même plan, cette fois sans ambiguïté quant aux appuis est de la coupole, clairement rattachés à l'abside. Le tambour et son décor perturbé ont été refaits au XIII^{ème}-XIV^{ème} s., mais la décoration des façades est probablement contemporaine de la construction (pl.39). La façade orientale reste fidèle au modèle habituel de l'arcature à élévation graduelle, avec fort décalage entre les niveaux, en-dessous et au-dessus de l'arcature. En revanche, les façades latérales, traitées seulement sur leur moitié



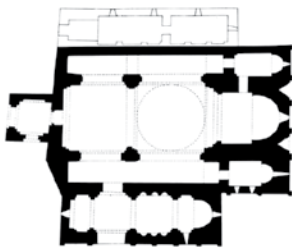
Samtavissi
(Géorgie)
(1030)



pl.38



Mtskhéta (Géorgie), Samtavro
(1^e moitié XI^e siècle)
Façades sud et nord



pl.39

supérieure, l'inférieure étant couverte par des pièces annexes, sont originales. Du côté sud, une fine arcature aveugle encadre une paire de petites niches dièdres et les larges chambranles bombés d'une fenêtre double et d'un oculus, dont l'anneau à rinceau évoque le raffinement d'un travail d'orfèvre. Du côté nord, la libre interprétation de l'arcature aveugle surprend par le «maniérisme» de ses parties latérales, où les moulures dessinent un triangle pointu, puis un cercle enserrant une pierre verte sculptée, encadrée là. Nouvelle manifestation du goût pour le pittoresque, l'insertion dans la décoration sculptée des façades, de pierres de couleur différente, rondes et ciselées, est un procédé courant en Géorgie, inconnu en Arménie, qui s'ajoute au large arsenal de moyens, dont certains empruntés à l'orfèvrerie, destinés à enrichir l'aspect des églises.

Comme à Nikortsminda, les façades de ces deux églises de la première moitié du XI^{ème} s. se transforment en de vastes panneaux entièrement soumis au talent, à la fantaisie et à la virtuosité du décorateur et des sculpteurs. Parvenue à son zénith, l'architecture géorgienne entre dans une phase d'exploitation des acquis, moins féconde au plan conceptuel, surtout attentive aux effets décoratifs. Alors qu'en Arménie, la seconde moitié du XI^{ème} et la majeure partie du XII^{ème} s. sont des périodes creuses, les effets de l'invasion seldjoukide sont moins graves en Géorgie, notamment occidentale. L'œuvre d'unification du pays peut être continuée par le roi David IV (1089-1125), et l'église principale de l'ensemble de Guélati peut être édifiée, dans un style cependant bien plus sobre qu'à la période précédente.

Conclusion provisoire: pour une approche dépassionnée

Au fil des siècles, les écoles architecturales et artistiques d'Arménie et de Géorgie suivent deux voies parallèles, largement fondées sur des bases communes, nourries d'un grand nombre d'éléments communs. Elles ont régulièrement des échanges et des transferts. Le résultat est une riche production qui, dans bien des cas, anticipe sur l'Occident, parfois de plusieurs siècles. Mais à partir de la domination arabe, ces deux pays font des choix différents, révélateurs de tendances profondes spécifiques.

Dans le principal trait commun de ces deux architectures en pierre, à la volumétrie très expressive, aux silhouettes cruciformes à coupole pointées vers le ciel, on peut voir le reflet d'un trait

majeur dans la destinée de ces deux peuples: leur attachement au christianisme et leur position à l'extrémité orientale du monde chrétien. Les échanges, les transferts de formes d'un pays à l'autre sont quant à eux révélateurs de périodes de rapprochement durant lesquelles l'une des deux nations joue un rôle moteur dans la vie de la région et en fait bénéficier l'autre. Enfin certaines solutions propres seulement à l'une des deux écoles sont au contraire liées à l'identité, aux choix dogmatiques des deux nations et aux conditions politiques. Ils sont la manifestation de spécificités des caractères nationaux et des cultures: fierté, assurance, extériorisation, vision idéalisée et triomphale au nord, intériorisation, rigueur, modestie, vision unitaire, force maîtrisée au sud.

C'est dire combien une étude comparative objective, sereine, libérée de tout préjugé pourrait être utile à une juste vision globale de l'héritage médiéval de la région et de sa place dans le patrimoine universel.